Nº 7/8
Mai 1936

Prix: Fr I.50 (français)

BULLETIN

de la Ligue des Communistes - Internationalistes
(Bolchéviks - Léninistes)
édité par le Secrétariat International

Réd.& Admin.: Woudt-Bouman, AMSTERDAM-W., Paramaribostr. IO hais, Hollande

Sommaire

L.TROTSKY: Au sujet de dictateurs et des hauteurs d'Oslo (lettre à un camarade anglais)
Lettre de L.TROTSKY à un camarade anglais (Réponse à un article du New Leader
L.TROTSKY: La trahison du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste espagnol
L.TROTSKY: Que doivent faire les bolchéviks-léninistes d'Espagne? (Lettre à un camarade espagnol)
Résolution du S.I. au sujet de la section espagnole de la L.C.I.
Recettes de la commission "Tarov"
W. H.: Le programme du parti Socialiste suédois
Lettre Ouverte de la L.C.I.chinoise au Parti communiste chinois
Un B.-L. chinois Victime de la Terreur Staliniste
Nouvelles sur nos prisonniers en U.R.S.S.
Un journal paysan américain sur la politique de Staline
Lettre d'un ouvrier hollandais

Avertissement

Ce bulletin a un caractère public, donc il peut et doit être vendu par les camarades aussi largement que possible. Passez vos commandes à l'adresse ci-dessous. L'administration.

Dépôt en France:
Commandes à la LIBRAIRIE DU TRAVAIL,
17, rue de Sambre-&-Meuse, PARIS Xe
Compte Chèques Postaux: Paris c/c43-08

AU SUJET DE DICTATEURS ET DES HAUTEURS D'OSLO

++++++++++

(Lettre à un camarade anglais)

Cher camarade,

J'ai lu avec un grand étonnement le rapport de la conférence de l'I.L.P. dans le "New Leader". Pourtant je ne m'étais fait aucune illusion sur les parlementaires pacifistes qui gouvernent l'I.L.P. Leur position politique et toute leur attitude à la conférence, cependant, dépasse la mesure à laquelle on peut s'attendre habituellement deleur part. Je suis sûr que vous et vos amis en ont tiré à peu près les mêmes conclusions que nous. Malgré cela je ne peux cependant pas m'empêcher de vous faire quelques remarques.

I) Maxton et les autres pensent que la guerre italo-abyssine est un "conflit entre deux dictatures rivaux" ("between two rival dictators"). Il semble à ces politiciens que ce fait dispense le prolétariat du devoir de choisir entre deux dictateurs. Pour eux, la forme politique de l'Etat détermine donc le caractère de la guerre, ce en quoi il conçoivent même cette forme politique d'une façon tout à fait superficielle et purement descriptive, sans tenir compte des bases sociales des deux "dictatures". Dans l'Histoire, un dictateur peut jouer aussi un rôle très progressif. Exemple: Oliver Cromwell, Robespierre etc... Par contre, Lloyd George a exercé pendant la guerre à l'intérieur même de la démocratie anglaise une dictature extrêmement réactionnaire. Si au cours de la prochaine insurrection du peuple hindou un dictateur se met à sa tête pour écraser le joug britannique, - est-ce que Maxton refusera son appui à ce dictateur? Oui ou non? Sinon, pourquoi alors refuse-t-il d'appuyer le "dictateur" éthiopien, qui cherche à se défendre contre le joug italien?

Si Mussolini l'emporte, cela comporte un renforcement du fascisme, le raffermissement de l'impérialisme et le découragement des peuples coloniaux en Afrique et ailleurs. La victoire du Négus, par contre, signifierait un coup violent contre l'impérialisme non seulement italien, mais en entier et donnerait une impulsion énorme aux forces rébelles des peuples opprimés. Il faut qu'on soit complètement aveugle pour ne pas comprendre cela.

2) McGovern identifie la "pauvre petite Abyssinie" de 1935 et la"pauvre petite Belgique" de 1914; dans les deux cas le soutien signifie selon lui la guerre. Or, la "pauvre petite Belgique" possède 10 millions d'esclaves en Afrique, tandis que le peuple abyssin lutte pour ne pas devenir l'esclave des italiens. La Belgique était et reste un maillon de la chaîne impérialiste européenne. L'Abyssinie n'est qu'une victime des appetits impérialistes. Les mettre sur le même plan est pure absurdité.

D'autre part, défendre l'Abyssinie contre l'Italie ne signifie nullement encourager l'impérialisme britannique à faire la guerre. A l'époque c'était précisément cela que prouvaient très bien quelques articles du "New Leader". La conclusion de McGovern selon laquelle la tâche de l'I.L.P. aurait dû être de "rester à l'écart des disputes entre dictateurs" ("to stand aside from quarrels between dictators"), est un exemple modèle de l'impuissance idéologique et morale du pacifisme.

3) Cependant le plus honteux ne vint qu'après le vote. La conférence ayant refusé la charlatanerie pacifiste scandaleuse par un vote de 70 contre 57 voix, le doux pacifiste Maxton posa le révolver de l'ultimatum sur la poitrine de la conférence et obtint par force une nouvelle décision de 93 voix contre 39. On voit donc qu'il y a des dictateurs non seulement à Rome et à Addis Abeba, mais même à Londres. Et des trois dictateurs je considère comme le plus nuisible celui qui prend son propre parti à la gorge au nom de son prestige parlementaire et de sa confusion pacifiste. Un parti qui tolère une telle manière

d'agir, n'est pas un parti révolutionnaire; car si, devant les menaces d'un Maxton de se retirer, et dans une question extrêmement importante et actuelle il renonce à ses positions de principe (ou les "renvoie"), il ne résistera jamais dans les heures graves, à la pression infiniment plus puissante de la bourgeoisie.

4) La conférence a interdit par une majorité écrasante les groupes à l'intérieur du parti. Soit! Mais au nom de qui Maxton pose-t-il l'ultimatum à la conférence? Au nom du groupe parlementaire, qui considère les rouages du parti comme sa propriété privée et qui représente, à vrai dire, la seule fraction à laquelle il faudrait sévèrement inculquer le respect des décisions démocratiques du parti. Un parti qui dissoud les groupements oppositionnels, mais qui lâche sans bornes les brides à la clique dirigeante, n'est pas un parti révolutionnaire. Il ne pourra pas conduire le prolétariat à la victoire.

5) L'attitude de Fenner Brockway dans cette question est un exemple très instructif de l'inconsistance politique et morale du centrisme. Fenner Brockway a réussi à adopter un point de vue juste dans une question importante, point de vue qui est identique avec le nôtre. Pourtant, la différence consiste ence que nous, marxistes, prenons la chose au sérieux, tandis que Fenner Brockway la traîte comme une "quantité négligeable". Il pense que pour les ouvriers britanniques il vaut mieux avoir comme président Maxton avec une opinion fausse que d'avoir une opinion juste sans Maxton. Ce que le centrisme a de fatal, c'est précisément de prendre au sérieux ce qui est accessoire et de considérer ce qui est sérieux comme quelque chose d'accessoire. Voilà pourquoi on ne peut jamais prendre au sérieux le centrisme.

6) Dans la question de l'Internationale on a scellé de nouveau la vieille confusion, malgré la banqueroute évidente de l'ancienne perspective. On ne parle plus, il est vrai, d"invitation" de la part de la IIIe Internationale. On reconnaît, du moins en paroles, la carence des deux Internationales. Mais le centriste ne prend rien au sérieux. Même s'il admet qu'il n'y a plus d'internationale prolétarienne, il refuse néanmoins d'en créer une autre. Pourquoi? Parce qu'il n'a pas de principes. Parce qu'il ne peut pas en avoir. Car si une fois seulement il fait un essai timide de prendre une position principielle dans une question importante, il reçoit immédiatement un ultimatum de la part de la droite et doit céder impitoyablement. Comment, dans ces conditions, peut-il penser à un programme révolutionnaire parfait? Son impuissance spirituelle et morale, il l'exprime alors dans l'aphorisme profond que la nouvelle Internationale doit surgir "du développement des mouvements socialistes" ("from the developments of Socialist movements"),c.à d. du processus historique qui arrangera bien l'affaire un jour ou l'autre. Mais cet allié douteux prend des chemins divers: il a même réussi à rabaisser l'Internationale de Lénine au niveau de la Deuxième. Des révolutionnaires prolétariens doivent donc prendre leurs propres voies, c.à.d. élaborer le programme de la nouvelle Internationale et, s'appuyant sur les tendances favorables du processus historique, faire valoir ensuite ce programme.

7) Après la triste capitulation devant Maxton, Fenner Brockway a retrouvé ensuite sa bravoure dans la lutte contre le soussigné. Lui, Brockway, ne peut admettre que des "hauteurs d'Oslo" on édifie une nouvelle Internationale. Je laisse de côté le fait que je ne vis pas à Oslo et qu'en outre Oslo n'est nullement situé sur des hauteurs. Les principes que je défends avec plusieurs milliers de camarades, n'ont nullement un caractère local ou géographique. Ils sont marxistes et internationaux. Ils sont formulés, exposés et défendus dans des thèses, des brochures et des livres. Si Fenner Brockway trouve faux ces principes, qu'il leur oppose les siens. Nous sommes toujours prêts à apprendre. Mais malheureusement Fenner Brockway ne peut s'engager sur ce terrain, car le fardeau, hélas, si léger des principes, il vient de le

livrer à Maxton. C'est pourquoi il ne lui reste rien d'autre que de se moquer des "hauteurs d'Oslo", en faisant une triple faute: à l'égard de mon adresse, de la topographie de la capitale norvégienne et - last but not least - des principes de l'action internationale.

+
+ +

Mes conclusions? La cause de l'I.L.P. me paraît sans espoir. Les 39 délégués qui, malgré la carence de la fraction Fenner Brockway n'ont pas cédé à l'ultimatum de Maxton, doivent chercher des voies afin de préparer un parti véritablement révolutionnaire pour le prolétariat britannique. Il ne peut se placer que sous le drapeau de la IVe Internationale.

Le 22 Avril 1936. L. T R O T S K Y.

wmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwmwm

Lettre de L.TROTSKY à un camarade anglais

Cher camarade,

L'article dans le "New Leader" du 20 mars de cette année contre moi est sévère, mais faux. La sévérité est bonne. Il faut toujours se féliciter lorsqu'un révolutionnaire défend ses idées avec de la sévérité et de la précision. Malheureusement je dois constater, malgré la sévérité l'absence de la précision nécessaire.

L'article polémique a pour tâche de prendre la défense du "Bureau international pour l'unité révolutionnaire-socialiste" contre moi. Ma critique des partis affiliés au bureau est, paraît-il, entièrement fausse. Ceux-ci ne s'engagent pas, paraît-il, dans des voies divergentes mais au contraire s'avèrent de plus en plus unis dans l'action internationale.

Essayons d'examiner brièvement ces affirmations. Quant à moi, je ne connais qu'une seule "action internationale" commune des partis du bureau de Londres. C'est la création du "Comité mondial pour la paix". Le programme de ce comité proposé par le S.A.P. a été critiqué à son temps par moi d'une façon détaillée, et dénoncé avec juste raison, il me semble, comme l'expression du pacifisme le plus plat, petit bourgeois. Personne, même pas les chefs du S.A.P., n'ont jamais donné une réponse à cette critique principielle et objective. Mon appréciation reste donc entière. Les partis qui se mettent dans la question de la guerre sur un terrain pacifiste, ne peuvent être considérés par un marxiste comme des partis révolutionnaires prolétariens. Maxton par exemple est un pacifiste et non pas un marxiste. Sa politique dans la guerre peut peut-être contribuer beaucoup au salut de son âme, mais non pas à la libération de la classe ouvrière.

Le comité mentionné ci-dessus était composé par trois personnes: l'allemand Schwab, le français Doriot (!) et l'espagnol Gorkin. Depuis, Doriot, l'amphytrion de la dernière conférence des partis soi-disant révolutionnaires socialistes, est passé avec sa clique à la réaction. Gorkin était candidat en Espagne avec un programme misérable démocratico-pacifiste du front populaire. Et le troisième membre, Schwab n'a jusqu'ici pas encore déclaré que le "Comité pour la paix" était une entreprise anti-révolutionnaire et que le programme soumis par lui (Schwab) de "lutte pour la paix" raille en chaque phrase et en chaque mot tout l'enseignement de Marx et de Lénine.

Voilà où on est, pour le moment, la capacité croissante du bureau de Londres pour une "action concertée internationale" ("united international action").

Je n'ai jamais mésestimé les petites organisations pour la seule raison qu'elles sont petites. A cet égard aussi le "New Leader" déforme le critère marxiste. Les organisations de masses ont une valeur précisément en tant qu'organisations de masses. Même soumis à une direction patriote-réformiste, on ne peut pas se détourner d'elles. Il faut gagner les masses que ces organisations englobent: du dedans ou du dehors, cela dépend des circonstances.

De petites organisations qui se considèrent comme une sélection, comme des pionniers, ne peuvent avoir une valeur que par la force

de leur programme, de l'éducation et de la trempe de leurs cadres. Une petite organisation qui n'a pas de programme cohérent et pas de volonté vraiment révolutionnaire, est moins que rien, c'est une quantité négative. Dans ce sens j'ai parlé avec mésestime des petits groupes en Bulgarie, Roumanie et en Pologne: leur confusion est vraiment trop grande pour leur petite taille. Elles ne peuvent que nuire au mouvement révolutionnaire. Mais même les plus petits de nos groupes, au contraire, sont valeureux, parce qu'ils savent ce qu'ils veulent et parce qu'ils ont derrière eux la grande tradition révolutionnaire du bolchévisme, auquel ils sont étroitement liés internationalement. Tôt ou tard, chacun de ces groupes se fera valoir.

Le "Front Rouge"autrichien qui englobait réellement des éléments ouvriers combattifs, a fusionné paraît-il avec le parti socialiste-révolutionnaire d'Autriche, c.à d. avec le vieux parti austro-marxiste. Le bulletin de Fenner Brockway prétend que "le parti unifié, bien qu'adhérent à la IIe Internationale, soutient la politique anti-guerre du B.p.l'U.s.r.". Cette présentation de l'austro-marxisme est entièrement faux et conduit en erreur. Celui qui a lu les thèses des MM.Otto Bauer, Dan et Zyromski, sait que l'austromarxisme ne représente maintenant qu'une falsification lâche, ignoble du marxisme, c.à d. est resté tout à fait fidèle à sa tradition. Le "Front Rouge" ne pourrait faire un travail révolutionnaire dans le parti anstromarxiste qu'à deux conditions étroitement liées l'une à l'autre: Premièrement: qu'il ait lui-même des principes clairs, et deuxièmement qu'il comprenne clairement la pourriture de l'austromarxisme. L'une et l'autre conditions sont absentes. (En passant,ilfaut mentionner que le "Neue Front", l'organe du S.A.P. fait de la publicité à l'organe austromarxiste "Le Combat").Mais en réalité il s'agit de la dissolution du "Front Rouge" dans le marais austromarxiste.

Le groupe norvégien "Mot Dag" est sur la position des puissances de Locarno et se prépare actuellement à se dissoudre dans le parti Ouvrier (N.A.P.). Ce groupe également n'a été, depuis des années, que de la confusion arrogante.

La section italienne (maximalistes) ne vaut vraiment plus la peine de lui consacrerbeaucoup de mots. Il suffit de dire que cette organisation "révolutionnaire", en commun avec le Parti Socialiste italien (IIe Internationale) et le Parti communiste italien (IIIe Internationale) a signé un appel commun, dans lequel il invite la Société des Nations à élargir les sanctions et essaie de faire entrer dans la tête du peuple italien que les sanctions impérialistes seraient un "moyen de paix". Est-ce que Fenner Beockway ne connaîtrait pas cet appel? Qu'il en prenne des renseignements. Et s'il le sait, pourquoi traite-t-il ces gens comme des amis révolutionnaires et non pas comme des traîtres de l'internationalisme prolétarien?

L'article polémique du "N.L." prétend que le Partisocialiste suédois se sent plus lié au bureau de Londres que je ne l'ai affirmé. Il est bien possible que la liaison se soit raffermie un peu, les derniers temps. Mais dire que le parti socialiste suédois ait une position "internationaliste" est une légende naïve ou consciemment fausse. Evidemment il est contre la guerre. Il se déclare aussi contre la S.D.N. Mais sa"lutte" contre la guerre, il la mène la main dans la main avec les sociétés pacifistes sous forme de pétitions. A succès égal, on pourrait consacrer des messes en faveur de la paix. Or, cette manière d'agir qui révèle une contradiction effrayante entre le but et les moyens, suffit pour comprendre que les chefs du parti socialiste suédois sont des philistins pacifistes, et non pas des révolutionnaires prolétariens, malgré toute leur phraséologie qui d'ailleurs change facilement. La politique de paix des Schwab et des Kilboom est au fond la politique de lord Cecil, à petite échelle. Chaque événement important en Suède confirmera cette appréciation.

L'I.L.P. ne peut et ne veut pas admettre que le parti suédois est une organisation anti-marxiste, parce que, dans la personne de sa direction, il est lui-même un parti foncièrement pacifiste-centriste. Nous nous sommes félicités sincèrement d'une série d'articles véritablement

révolutionnaires du "New Leader" au sujet des sanctions, sans aucune arrière-pensée "sectaire" que nous reproche le critique. Mais une hirondelle ne fait pas le printemps. De même ces articles n'ont pas ouvert une ère marxiste de l'I.L.P. Maxton et les autres restent ce qu'ils étaient: des pacifistes petits bourgeois et c'est eux qui déterminent comme auparavant l'orientation du parti.

Je me permets également d'invoquer que j'ai averti l'I.L.P. il y a plus de deux années publiquement de l'alliance stérile avec le parti communiste de Grande-Bretagne, parce que cette alliance multiplierait les défauts des deux partis et détournerait l'attention de l'I.L.P. des organisations de masses ouvrières. Ces avertissements, étaient-ils justes ou non? Le parti communiste de Grande-Bretagne agonise dans le marais de l'opportunisme. L'I.L.P., cependant, est actuellement plus faible que jamais et ses propres idées restent aussi indéterminées et vagues qu'il y a deux ans.

+
+ +

Pour déterminer, encore quelques mots sur ce que dit le "New Leader" au sujet des organisations de la IVe Internationale: il les appelle de véritables cliques ("The merest cliques"). Dans cette caractérisation l'ignorance le dispute à la malhonnêteté (c'est dit et écrit: malhonnêteté). Clique c'est ce que nous marxistes appellons l'union d'une série d'individus sans programme et sans buts supérieurs qui se groupent autour d'un chef dans le but de satisfaire des préoccupations personnelles et nullement louables ("secte", au contraire, désigne un groupe avec certaines idées et méthodes). "Clique" signifie l'opprobre. Le "New Leader" croit-il que nos partis, organisations et groupes n'ont pas de principes, pas de programme et pas de conception révolutionnaire? Il serait vraiment intéressant de l'entendre dire par un Maxton ou un Fenner Brockway. Nous, de notre part, prétendons: Nous sommes la seule organisation internationale qui ait formé dans une lutte de longues années un programme précis, confirmé et approuvé chaque jour par les grands événements. La passion, avec laquelle toutes nos organisations discutent pour clarifier toutes les questions du mouvement ouvrier international, l'indépendance dans laquelle elles forment leur opinion, prouvent combien elles prennent au sérieux le marxisme et combien de milles les séparent de l'esprit de cliques sans principes.

Du point de vue nombre également, elles ne le cèdent nullement aux organisations du bureau de Londres. Récemment j'ai prouvé, sur la base de la presse soviétique officielle que dans les seuls derniers mois de l'année 1935, à peu près 20.000 bolchéviks-léninistes ont été exclus du parti communiste officiel. En Union Soviétique seule, je pense, nous avons plus de partisans que le bureau de Londres dans le monde entier. Numériquement, le parti hollandais ne le cède actuellement guère à l'I.L.P. Nous avons une section courageuse et combattive en France, au centre de la politique européenne. Bien que les partisans français de la IVe Internationale n'ont pas de représentants au Parlement, ils jouent dès maintenant un rôle beaucoup plus important dans la vie politique de la France que l'I.L.P. en Angleterre. La presse fasciste et de tout le capitalisme français en apportent des preuves irréfutables. Ce n'est pas étonnant: les bolchéviks-léninistes défendent dans une situation révolutionnaire un programme véritablement révolutionnaire. Notre ancienne section espagnole, il est vrai, est tombée dans le pire opportunisme. Mais pourquoi? Parce qu'elle a fusionné avec une section du Bureau de Londres, pour faire ensuite, à la queue de M.Azana, de la "grande politique". Nos amis en Belgique ont acquis une influence importante. Aussi en Amérique du Sud nous avons des sections importantes et croissantes. Notre section américaine qui entre actuellement dans le Parti socialiste, y possède dès maintenant des sympathies importantes pour ses idées. D'ailleurs, il me semble que même à l'intérieur de l'I.L.P. le drapeau de la IVe Internationale a certains partisans, dont le nombre croît systématiquement.

La différence entre le Bureau de Londres et l'association de la IVe Internationale consiste en ce que la première se compose de di-

verses organisations hybrides, avec un passé tout à fait différent, des idées différentes et un avenir différent, et qui, puisque sans abri, ont affilié momentanément au Bureau international de Londres. Les sections de la IVe Internationale, au contraire, représentent une sélection qui s'est produite sur la base d'idées et de méthodes précises, élaborées dans la lutte contre la IIe et la IIIe Internationale. C'est là la raison pour laquelle nous croissons malgré les difficultés immenses, pour laquelle l'influence de la IVe Internationale augmente constamment, pour laquelle les deux vieilles Internationales ont fait l'union sacrée contre nous et qu'en fin de compte aussi les sections du bureau de Londres adhèrent partout à cette union sacrée. L'article dans le "New Leader" n'est qu'une des nombreuses preuves de cet état de choses.

Avec la même certitude, avec laquelle nous avons averti, il y a quelques années, l'I.L.P. de l'alliance avec le P.C.G.B., nous affirmons aujourd'hui que l'I.L.P., sous sa direction et sur la voie actuelles, marche directement vers l'abîme. Mais en même temps, nous ne sommes pas moins sûrs que les meilleurs éléments du mouvement ouvrier anglais se rallieront au drapeau de la IVe Internationale, car c'est là actuellement le seul drapeau de la révolution prolétarienne.

Le 3 Avril 1936 L. T R O T S K Y.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

LA TRAHISON DU "PARTI OUVRIER D' UNIFICATION MARXISTE" ESPAGNOL

L'organisation espagnole des "communistes de gauche", qui fut toujours une organisation confuse, s'était unifiée, après d'innombrables oscillations à droite et à gauche, sur un programme centriste avec la Fédération catalane de Maurin dans le"parti d'unification marxiste(!)". Induites en erreur par ce nom, quelques-unes de nos publications ont écrit sur ce nouveau parti, qu'il se rapprochait de la IVe Internationale. Rien n'est plus dangereux que d'exagérer ses propres forces à l'aide... d'une imagination crédule. La réalité ne tarde jamais à apporter une cruelle désillusion!

Les journaux informent, qu'en Espagne tous les partis de "gauche" tant bourgeois qu'ouvriers, ont constitué un bloc électoral sur la base d'un programme commun, qui, bien entendu, ne se distingue en rien du programme du "Front populaire" français et de tous les autres programmes charlatanesques du même genre. Nous y trouvons et la "réforme du tribunal des garanties consitutionnelles" et le maintien rigoureux du "principe d'autorité" (!) et l'"affranchissement de la justice de tous soucis d'ordre politique ou économique" (l'affranchissement de la justice capitaliste de l'influence du capital!) et autres choses du même genre. Le programme constate la non-acceptation de la nationalisation de la terre par les bourgeois républicains, qui participent au bloc, mais "en revanche", à côté des habituelles promesses à bon marché en faveur des paysans (crédit, revalorisation des produits de la terre etc..), proclame l' "assainissement (!) de l'industrie" et la protection de la petite industrie et du petit commerce. Suit l'inévitable "contrôle sur les banques"; d'ailleurs, puisque les républicains bourgeois, selon le texte du programme, rejettent le contrôle ouvrier, il s'agit du contrôle sur les banques...par les banquiers eux-mêmes, par l'entremise de leurs agents parlementaires, dans le genre d'Azana et de ses pareils. Enfin, la politique extérieure de l'Espagne suivra les "principes et les méthodes de la Société des Nations". Et quoi encore?

Sous ce document honteux ont signé les représentants des deux grands partis bourgeois de gauche, le Parti socialiste, l'Union Générale des Travailleurs, le Parti communiste (évidemment!), la Jeunesse socialiste (hélas!), le "Parti syndicaliste" (Pestana) et enfin le "parti ouvrier d'unification marxiste" (Juan Andrade). La majorité de ces partis

s'est trouvée à la tête de la révolution espagnole dans les années de sa montée et a fait tout ce qui dépendait d'elle pour la trahir et l'épuiser. La nouveauté, c'est la signature du parti de Maurin-Nin-Andrade. Les anciens "communistes de gauche" espagnols sont devenus tout simplement la queue de la bourgeoisie de "gauche". Il est difficile de se représenter une chute plus humiliante!

Il y a quelques mois, est paru à Madrid un livre de Juan Andrade: "La bureaucratie réformiste et le mouvement ouvrier", où avec des citations de Marx, Engels, Lénine et autres auteurs sont analysées les causes de la corruption des bureaucrates ouvriers. Juan Andrade par deux fois m'envoya son livre, les deux fois avec des dédicaces très chaleureuses, dans lesquelles il me nommait son "chef et maître". Ce fait, qui, dans d'autres conditions, n'aurait pu, assurément, que me réjouir, me force maintenant à déclarer avec une fermeté d'autant plus grande que jamais et à personne je n'ai enseigné la trahison politique. Et la conduite d'Andrade n'est rien d'autre qu'une trahison du prolétariat dans l'intérêt d'une alliance avec la bourgeoisie.

Il n'est pas superflu de rappeler à ce propos, que les "communistes de gauche" espagnols, comme le montre leur nom lui-même, se sont contractés la face pour apparaître dans chaque cas avantageux comme des révolutionnaires intransigeants. En particulier, ils ont condamné terriblement les bolchéviks-léninistes français pour leur entrée dans le Parti socialiste. Jamais et en aucun cas! Entrer temporairement dans une organisation politique de masse, pour lutter implacablement dans ses rangs contre les chefs réformistes pour le drapeau de la révolution prolétarienne, - c'est de l'opportunisme; mais conclure une alliance politique avec les chefs du parti réformiste sur la base d'un programme sciemment malhonnête, qui sert à tromper les masses et à couvrir la bourgeoisie, - c'est de la vaillance! Peut-on ravaler et prostituer davantage le marxisme?

Le "Parti d'unification marxiste" appartient à la fameuse association de Londres des "partis socialistes-révolutionnaires" (ex-I.A.G.). La direction de cette association se trouve actuellement dans les mains de Fenner Brockway, secrétaire de l'Indépendent Labour Party. Nous avons déjà écrit, que, malgré les préjugés pacifistes surannées et vraisemblablement incurables de Maxton et autres, l'I.L.P. a pris dans la question de la Société des Nations et de ses sanctions une position révolutionnaire honnête et chacun de nous a lu avec satisfaction une série d'excellents articles dans le "New Leader". Aux dernières élections parlementaires l'Independent Labour Party s'est même refusé à soutenir électoralement les Travaillistes, précisément parce que ceux-ci soutenaient la Société des Nations. En soi ce refus fut une erreur tactique. Où l'I.L.P. ne pouvait présenter ses propres candidats, il devait soutenir les Travaillistes contre les conservateurs. Mais cela est malgré tout un détail. En tout cas il ne pouvait être question de quelconques "programmes communs" avec les travaillistes. Les internationalistes devaient lier le soutien électoral avec la divulgation de la reptation des social-patriotes britanniques devant la Société des Nations et ses "sanctions".

Nous nous permettons de poser à Fenner Brockway la question: que signifie au juste l' "Internationale", sont il est secrétaire? La section anglaise de cette "Internationale" se refuse à un simple soutien électoral de candidats ouvriers, s'ils sont pour la S.D.N. La section espagnole conclut un bloc avec des partis bourgeois sur un programme commun de soutien de la Société des Nations. Peut-on aller plus loin dans le domaine des contradictions, de la confusion et de la faillite? Il n'y a encore de guerre, et les sections de l' "Internationale" de Londres dès maintenant tendent dans des directions directement opposées. Qu'adviendra-t-il donc d'elles, quand arriveront des événements formidables?

Mais revenons au parti espagnol d' "unification marxiste". Quelle ironie dans le titre: "unification marxiste"... avec la bourgeoisie! Les "communistes de gauche" espagnols (André Nin, Juan Andrade,etc.) se sont plus d'une fois débarrassés de notre critique de leur politique conciliatrice en invoquant notre incompréhension des "conditions particulières" de l'Espagne. Argument habituel de tous les opportunistes, car le premier devoir du véritable révolutionnaire prolétarien consiste à traduire les conditions particulières de son pays dans le langage international du marxisme, qui est compréhensible aussi par delà les frontières de son propre pays º). Mais actuellement,il n'est pas besoin de ces arguments théoriques. Le bloc espagnol des sommets de la classe ouvrière avec la bourgeoisie de gauche ne renferme en soi rien de "national", car il ne se distingue nullement du "Front populaire" en France, en Tchécoslovaquie, au Brésil ou en Chine. Le "Parti Ouvrier d'Unification marxiste" ne fait que mener servilement la politique, que le VIIº Congrès de l'Internationale Communiste a imposée à toutes ses sections, tout à fait indépendamment de leurs "particularités nationales". La véritable différence de la politique espagnole réside cette fois uniquement dans le fait qu'au bloc avec la bourgeoisie a officiellement adhéré aussi la section de l'Internationale de Londres. Tant pis pour elle. Quant à nous, nous préférons la clarté. En Espagne se trouveront indubitablement de véritables révolutionnaires, qui démasqueront impitoyablement la trahison de Maurin, Nin, Andrade et consorts et poseront les éléments d'une section espagnole de la Quatrième Internationale!

Le 22 Janvier 1936 L. T R O T S K Y.

º) Dans les recherches d'une justification pour leur politique Maurin et Nin invoquent le système électoral espagnol, qui rend extrêmement difficile des candidatures indépendantes pour le jeune parti. (Voir la résolution du C.C. "La Batalla" Nº 234). Mais cet argument n'a aucune valeur. La technique électorale ne peut justifier la politique de trahison, que constitue le lancement d'un programme commun avec la bourgeoisie.

:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:m:

Que doivent faire les bolchéviks-léninistes d' Espagne?

(Lettre à un camarade espagnol)

La situation en Espagne est de nouveau révolutionnaire.

Le développement de la révolution espagnole se poursuit à un rythme lent. De la sorte, les éléments révolutionnaires y avaient obtenu un délai assez long pour se former, pour rassembler autour d'eux l'avant-garde, afin d'être à la hauteur de la tâche au moment décisif. A présent, nous devons dire ouvertement que les "communistes de gauche" espagnols ont complètement laissé passer ce délai extrêmement favorable et qu'ils se sont révélés être en rien meilleurs que les traîtres socialistes et "communistes". Les avertissements n'ont vraiment pas manqué! D'autant plus grande est la culpabilité d'un André Nin, d'un Andrade etc. Avec une politique juste la "Gauche communiste" en tant que section de la IVe Internationale pourrait être aujourd'hui à la tête du prolétariat espagnol. Au lieu de cela, elle végète dans l'organisation confuse d'un Maurin - sans programme, sans perspectives et sans importance politique aucune. L'action marxiste en Espagne commence par la condamnation implacable de toute la politique des André Nin et Andrade, qui était et reste non seulement fausse, mais criminelle.

Que signifie la destitution du président Zamora? Elle signifie que l'évolution politique passe de nouveau à un stade aigu. Zamora était, pour ainsi dire, le pôle stable des sommets dirigeants. Dans des conditions différentes, il jouait le même rôle qu'a joué pour une certaine période

Hindenbourg en Allemagne; c'était à l'époque où d'une part la réaction (même les nazis), et d'autre part la social-démocratie avaient mis leurs espérances en lui. Le bonapartisme des temps modernes est l'expression de l'exacerbation extrême des contradictions de classe dans une période où ces contradictions n'ont pas encore mené à la lutte ouverte. Le bonapartisme peut trouver son point d'appui dans le gouvernement quasi-parlementaire, ou bien auprès du président "au-dessusdes partis": cela ne dépend que des circonstances. Zamora était le représentant de l'équilibre bonapartiste. L'exacerbation des contradictions mena à ce que chacun des deux camps principaux voulait d'abord se servir, puis se débarrasser de Zamora. Cela n'ayant pas réussi, en leur temps, aux droites, c'est maintenant le "Front populaire" qui l'a fait. Cependant, cela signifie le commencement d'une période révolutionnaire aigüe. L'effervescence profonde des masses ainsi que les explosions violentes ininterrompues prouvent que les ouvriers de la ville et de la campagne ainsi que les paysans pauvres, maintes fois trompés, poussent de toutes leurs forces encore et toujours vers la solution révolutionnaire. Et quel rôle joue, en face de ce mouvement puissant, le Front populaire? Celui d'un frein gigantesque, construit et mis en mouvement par des traîtres et des canailles fieffées. Et hier encore Juan Andrade a signé le programme foncièrement infâme de ce front populaire!

Après la destitution de Zamora, c'est Azana qui, la main dans la main du nouveau président de la République, doit se charger du rôle de pôle stable bonapartiste, c.à d. essayer de s'élever au-dessus des deux camps, pour diriger d'autant mieux les armes de l'Etat contre les masses révolutionnaires qui l'ont hissé au pouvoir. Mais les organisations ouvrières restent complètement prises dans les filets du front populaire. Les convulsions des masses révolutionnaires (sans programme, sans direction digne de confiance) menacent ainsi d'ouvrir toute grande la porte à la dictature contre-révolutionnaire.

Que les ouvriers poussent en avant dans la direction révolutionnaire cela est prouvé par le développement de toutes ses organisations, mais en particulier par celui du parti socialiste et des jeunesses socialistes. Il y a deux ans, nous posions la question de l'entrée des bolchéviks-léninistes espagnols dans le parti socialiste. Les André Nin et Andrade ont repoussé cette proposition avec le dédain de philistins conservateurs: ils voulaient l' "indépendance" à tout prix, parce qu'elle leur assurait la tranquillité et ne les engageait à rien. Cependant, l'adhésion au P.S. en Espagne aurait donné, dans les conditions données, des résultats infiniment meilleurs que par exemple en France (A condition, évidemment, d'éviter les grandes fautes commises par les camarades dirigeants français). Entre temps, Andrade et Nin ont fusionné avec le confusionniste Maurin, pour courir en commun derrière le Front populaire º). Cependant, les ouvriers socialistes, aspirant à la clarté révolutionnaire, sont devenus les victimes des trompeurs stalinistes. La fusion des deux organisations de jeunes signifie que les mercenaires de l'I.C. abuseront et détruiront les meilleures énergies révolutionnaires. Et les "grands" révolutionnaires André Nin et Andrade restent de côté pour mener avec Maurin une propagande tout à fait impuissante pour la révolution "démocratique-socialiste", c.à d. pour la trahison social-démocrate +).

º) Le "tournant" de La Batalla vis-à-vis du Front populaire ne peut nous inspirer aucune confiance. On ne peut pas dire lundi que la Société des Nations est une bande de brigands, mardi inviter les électeurs à voter pour le programme de la S.D.N. et expliquer mercredi qu'il s'agissait hier seulement d'une action électorale et que maintenant on allait reprendre son vrai programme. L'ouvrier sérieux doit se demander: et qu'est-ce que ces gens-là vont dire jeudi ou vendredi? Maurin paraît être l'incarnation même d'un petit bourgeois révolutionnaire agile, superficiel et versatile. Il n'étudie rien, il comprend peu et il sème de la confusion autour de lui.

+) Marx a écrit en 1876 sur l'incorrection du terme "social-démocrate":

./...

Personne ne peut savoir quel aspect prendra la prochaine période en Espagne. Le flux qui a porté au pouvoir la clique du Front populaire, est en tout cas trop puissant pour pouvoir refluer à brève échéance et pour abandonner le champs de bataille à la réaction. Les éléments véritablement révolutionnaires disposent encore d'un certain délai, vraiment pas trop long, pour prendre conscience, pour se rassembler et pour préparer l'avenir. Cela concerne en premier lieu les partisans espagnols de la IVe Internationale. Leurs tâches sont claires comme le jour:

I) Condamner et dénoncer impitoyablement devant les masses la politique de tous les chefs faisant partie du Front populaire.
2) Comprendre entièrement et porter clairement devant les yeux des ouvriers avancés le rôle pitoyable de la direction du "Parti Ouvrier d'Unification marxiste" et en particulier des anciens "Communistes de gauche", André Nin, Andrade, etc...
3) Se rassembler autour du drapeau de la IVe Internationale, sur la base de la "Lettre Ouverte".
4) Adhérer au Parti socialiste et à la Jeunesse unifiée, pour y travailler comme fraction dans l'esprit du bolchévisme.
5) Créer des fractions et des cellules dans les syndicats et autres organisations de masses.
6) Diriger l'attention principale sur les mouvements spontanés et demi-spontanés, étudier leurs traits généraux, c.à d. se soucier de la température des masses et non pas de celle des cliques parlementaires.
7) Etre présents dans chaque lutte afin de lui donner une expression claire.
8) Toujours insister pour que les masses forment leurs comités d'action élus adhoc (juntas, soviets) et les élargissent deplus en plus.
9) Opposer le programme de la conquête du pouvoir, de la dictature du prolétariat et de la révolution sociale à tous les programmes hybrides (à la Caballero ou à la Maurin).

Voilà la seule voie réelle de la révolution prolétarienne. Une autre voie n'existe pas.

Le I2 Avril I936 L. T R O T S K Y.

+) (suite)
on ne pout pas mettre le socialisme sous le contrôle de la démocratie. Le socialisme (ou le communisme) nous suffit. La"démocratie" n'a rien à y voir. Depuis, la révolution d'Octobre a démontré vigoureusement que la révolution socialiste ne peut pas s'effectuer dans le cadre de la démocratie. La révolution "démocratique" et la révolution socialiste se trouvent des deux côtés opposés de la barricade. La IIIe Internationale a confirmé théoriquement cette expérience. La révolution "démocratique" en Espagne est déjà faite. Elle connaît une résurrection par le Front populaire. La personnification de la révolution "démocratique" en Espagne c'est Azana, avec ou sans Caballero. La révolution socialiste est à faire dans la lutte implacable contre la révolution "démocratique" avec son Front populaire. Que signifie donc cette "synthèse" de révolution "démocratique-socialiste"? Rien du tout. Ce n'est qu'un gallimathias éclectique.

Vient de paraître: BULLETIN d'information et de presse SUR L'U.R.S.S.
Nº 2/3 (Mai I936), prix: IFr25 français.(Edition du S.I.)

Vient de paraître: L. T r o t s k y, LA NOUVELLE CONSTITUTION DE L'URSS
Brochure à I Fr français, IFr50 belge, oFr20 suisse.
Commandes à la LIBRAIRIE DU TRAVAIL, I7 rue de Sambre&Meuse, Paris Xe
Compte chèques postaux Paris c/c 43-08.

Indispensable pour tout militant:
A. R o s m e r, LE MOUVEMENT OUVRIER PENDANT LA GUERRE. Prix 45 Fr frçs.
Edition de la Librairie du Travail.

R E S O L U T I O N

du Secrétariat International au sujet de la section espagnole de la L.C.I

+ + +

Le Secrétariat International, tout en enregistrant la rupture de fait, avec lui opérée par la Gauche Communiste espagnole, lors de la fusion avec le Bloc Ouvrier et Paysan (Maurin) sur une base typiquement centriste (phraséologie révolutionnaire cachant un contenu opportuniste),

tout en estimant que ce dernier pas accompli par la G.C.E. n'était que la conséquence fatale de toute une longue série de divergences avec la L.C.I.(B.-L.), au cours de la révolution espagnole, avait décidé, d'accord avec les membres du Plenum, de surseoir à toute mesure organisationnelle dans le soin de faire apparaître dans l'expérience des faits le véritable contenu opportuniste du P.O.U.M.

Le S.I., aussitôt qu'il eut connaissance des premières informations concernant l'adhésion du P.O.U.M. au Bloc électoral des gauches, avait tenu à se désolidariser publiquement d'une telle politique.

Le S.I. estime qu'aujourd'hui, en présence de l'adhésion du P.O.U.M. au Bloc électoral des gauches et des considérants "électoralistes" invoqués par les dirigeants du P.O.U.M., une telle expérience s'avère pleinement révélatrice, et ses prévisions confirmées;

que dans ces conditions, il y a lieu de dénoncer publiquement l'attitude des membres de la Gauche Communiste qui ont couvert cette opération de trahison;

il fait appel aux ouvriers révolutionnaires espagnols et à tous les militants restés fidèles à la L.C.I. et à sa politique, pour construire la section de la Quatrième Internationale.

le I5 février I936

Recettes de la Commission "Tarov". (en Ff français)

Jusqu'au 20 novembre I935 . . . . . Ff 2.263,55
Après le 20 nov.35:

Belgique,liste de souscription Nº II (2ºvers.t),20.60; Gilly (Belgique) 50.-; Hermann (New York),I48.-; par Victor,liste de souscription Nº IO,B,2º versement,25.-; Simone Weil,400.-; Parti Ouvrier du Canada, 73,75; Gallienne 2.-; Belgique,liste de sousc. (3ºvers.t),8,90; de Reichenberg,Tchécoslovaquie, 27,50; Agostine,30.-; N.,Bruxelles,IO.-; des U.S.A., par cam.Roberts, 200,99 dollars,dont 50 dollars du Comité International pour la Défense des prisonniers politique (Roger Baldwin) 3.0I8,75; de Dur.-Martin, 50.-; de Hollande ("Proletarisch Steun Fonds"), 250,-;de Canada,I82.-;du c.Beer,35.-;N.M.,50.-;de Gilly,74,25; Stabb(Canada),23,70;d'Amér.duSud,47.-;Lazarev (USA),45.-/Ff 6.845.-

---

Vient de paraître: LEON TROTSKY, Défense du Terrorisme (Terrorisme et Communisme, Anti-Kautsky) avec deux nouvelles préfaces.
Editions N.R.C., II rue François-Mouthon, PARIS I5e. Prix: Ff 7,50

+

Vient de paraître: LEON TROTSKY, Vie de Lénine (tome Ier:Jeunesse)
Edition Rieder, Paris; Prix: Ff I6,50

+

Soeben erschienen: LEO TROTZKI,Arbeiterstaat,Thermidor und Bonapartismus
Zu beziehen für 3 Ff durch
J.Meichler, B.P.I4, 248 rue des Pyrénées, PARIS 20e.

+

Demnächst: LEO TROTZKI, Wohin treibt Frankreich? (Drei Teile).Bestellungen an J.Meichler,B.P.I4,248 rue des Pyrénées, PARIS 20e
Prochainement: LEON TROTSKY: Où va la France? (Trois parties)

LE PROGRAMME DU PARTI SOCIALISTE SUEDOIS

Le parti socialiste suédois fait à première vue une impression très forte et très stable. Il dispose de 9 députés au Reichstag suédois, d'une organisation intérieure assez puissante, d'un grand quotidien, de deux hebdomadaires en province, d'une organisation de jeunesse qui compte 7 à 8.000 membres avec sa propre revue bi-mensuelle, toutes choses tout à fait appréciables et dignes d'envie. La question est cependant de savoir quel esprit remplit ces choses, sur qu ls principes, sur quel programme le parti est bâti.

Nous avons quelques documents officiels du parti, qui peuvent nous donner des éclaircissements sur cette question et notamment: I) la déclaration de principes adoptée à la "Conférence de rassemblement socialiste" (d'union du parti de Kilboom avec l'opposition social-démocrate groupée autour d'Albin Ström) les I4 et I5 avril I934 (Folkets Dagblad duI7 avril I934); 2) le programme d'action adopté au même moment (F.D. du I6 avril I934); 3) le programme d'action politique adopté à la séance du Comité Central de Pâques I935 (Brochure à la Librairie du Parti, Luntemakaregatan 52,Stockholm).

La déclaration de principes extrêmement maigre - ne fût-ce que par l'étendue - ne remplit même pas les promesses les plus modestes, qu'on est en droit d'exiger d'un document aussi important, d'autant plus, si un article, qui accompagne le document, lance l'affirmation pleine de responsabilité, que le Congrès s'est appuyé sur "la théorie fondamentale, vivante et forte du marxisme-léninisme". Examinons maintenant la question la plus importante: comment se place le Parti socialiste de Suède en face de la question du renversement de la société capitaliste, est-il pour la révolution violente, pour l'insurrection armée, pour la dictature du prolétariat, pour le régime soviétique? La déclaration de principes ne donne à cela aucune réponse. Certes, il se trouve dans quelques petites phrases une invocation honteuse de la révolution d'Octobre:

> "Les bolchéviks russes purent vaincre, parce qu'ils avaient appris à gagner les masses à leur parti et à sa lutte. Ouvriers, paysans et soldats se rassemblèrent autour du parti. Cela se fit, parce que le parti sur la base d'une juste appréciation de la situation posa les revendications immédiates (!!) imposées par cette situation. La victoire de la révolution russe montre la force du principe, que l'émancipation des travailleurs doit être l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes. Ce chemin, que parcourut le peuple travailleur de Russie en I9I7 -- ce chemin, les masses travailleuses de Suède doivent le parcourir, si elles veulent sortir de la crise."

C'est tout ce qui est dit, aussi bien sur les leçons de la révolution russe que sur le problème de la conquête du pouvoir. Il n'est pas une seule fois fait la tentative de concrétiser de quelque manière que ce soit les leçons de la révolution russe, si l'on excepte l'invocation à courte vue des revendications immédiates justement posées. (Le mot d'ordre "Tout le pouvoir aux soviets" était-il donc une une "revendication d'un jour "? Si oui, alors c'est d'un jour, qui - comme s'exprime Marx dans une lettre à Engels - peut durer 20 ans). Non, si sur le problème de la lutte extra-parlementaire, sur la grève politique de masse, sur l'armement des travailleurs; sur la liaison des méthodes légales et illégales, sur le sens des organisations soviétiques, sur la nécessité de détruire le vieil appareil d'Etat bourgeois, même sur l'expropriation sans indemnité des expropriateurs, on ne dit pas un mot dans le programme du parti, alors l'invocation de la révolution d'Octobre perd tout contenu. Même, il prend un caractère directement trompeur, si dans le programme d'action politique déjà nommé (I935) la marche au pouvoir est représentée sous les aspects idylliques suivants:

> "Par le travail en commun et par la cohésion peu à peu toujours plus forte des travailleurs salariés, des petits et moyens paysans,

comme des classes moyennes inférieures autour de la politique quotidienne socialiste l'anarchie capitaliste sera liquidée aussi le terrain économique que politique".

C'est aussi tout ce qui est dit dans le programme d'action politique sur la marche au socialisme, de sorte que le programme d'action représente tout autre chose qu'une concrétisation de la déclaration de principes. Au contraire, même la plus modeste et la plus pâle indication sur la nécessité de la révolution est encore éliminée et la porte est grand ouverte aux illusions réformistes.

S'il y a dans les documents programmatiques la tentative de voiler autant que possible la question de la révolution à l'échelle nationale, il n'est nulle part question du caractère international de la révolution. Les problèmes internationaux et le problème de l'orgnisation internationale du prolétariat ne paraissent pas exister du tout pour le parti suédois. Certes, dans une proposition secondaire, la Seconde et la Troisième Internationale sont rejetées, mais on ne sait pas à quel programme le parti suédois se rallie internationalement. L'I.L.P., le Parti espagnol d'Unification marxiste, le S.A.P. d'Allemagne, tous ont sur la question de l'Internationale un point de vue - différent de l'un à l'autre, faux, non-léniniste - mais ils en ont un. Pour le parti suédois, cela ne vaut pas la peine de consacrer une ligne de ses écrits programmatiques à ce problème. Ainsi le Parti Socialiste suédois participe à la conférence internationale du "Bureau pour l'unité révolutionnaire-socialiste", sans avoir de point de vue. Il s'adapte au mieux aux théories commodes du S.A.P., qui laissent la résolution de toutes ces questions au "processus historique". Mais même la participation à cette conférence internationale n'a trouvé aucune sorte d'écho dans les documents officiels du parti suédois. Certes le Parti socialiste suédois a évidemment la pleine liberté subjective de se prononcer pour ou contre la Quatrième Internationale, mais il n'a pas le droit de considérer le problème de l'Internationale prolétarienne comme n'existant pas.

Combien le Parti socialiste suédois est formidablement arriéré dans les questions internationales, cela apparaît dans le fait que dans son programme d'action adopté à Pâques 1935 (Juin) il accuse les communistes d'avoir une politique ultra-gauche et sectaire. Si on ne demande pas aux chefs du parti suédois de comprendre la signification de la "politique de front populaire" de l'Internationale Communiste, qui existe depuis fin 1934, on peut au moins s'attendre à ce qu'ils saisissent la signification de la déclaration Staline-Laval de mai 1935, qui livra le prolétariat français à l'impérialisme français. La lutte stupide pendant des années de l'école de Brandler contre l' "ultragauchisme" de l'I.C. conduit ici à une pure donquichotterie, qui lutte encore contre l'ultragauchisme, alors que celui-ci s'est changé depuis longtemps en ultraopportunisme.

Même le danger d'une nouvelle guerre mondiale et des tâches du mouvement ouvrier en face d'elle il n'est pas question dans les documents programmatiques du parti suédois. Certes apparaît dans la déclaration de principes la fleur de réthorique: "En même temps croît le danger de guerre par la lutte des groupes de puissances impérialistes pour un partage du marché mondial", mais c'est aussi tout ce qui est dit sur la question de la guerre. En conséquence, le parti se trouva même en face du conflit italo-éthiopien complètement désarmé. Il se décida certes, et il faut le saluer, contre la S.D.N. et sa politique de sanctions, mais s'élevèrent dans le journal du parti des voix, qui commettaient l'erreur inverse et étaient contre la livraison d'armes à l'Abyssinie. Et après avoir surmonté cette erreur, le parti commença une campagne pour les mots d'ordre: "Paix, neutralité, désarmement" avec des pétitions pour"la paix et le désarmement", qui dévoile tout à fait le caractère pacifiste petit bourgeois du parti.

Nous voulons nous limiter ici à la critique de ces points les plus importants des écrits programmatiques du Parti socialiste, sans pour

cela vouloir le moins du monde éveiller l'impression, que le reste de ces écrits est à l'abri de la critique marxiste. De ce qu'il a été dit, il apparaît en tout cas avec une clarté suffisante que cette organisation apparemment si solide du Parti socialiste suédois est bâtie sur une base extrêmement peu solide. Sur les problèmes les plus importants ou bien il n'est rien dit du tout, ou bien ces problèmes sont enveloppés de formulations délavées, équivoques. L'apparente stabilité du parti n'est donc qu'un reflex de la stabilité de la démocratie bourgeoise en Suède, qui de son côté est un réflexe de la prospérité économique suédoise basée sur la préparation internationale de la guerre. Les problèmes de la lutte de classes ne sont pas encore posés en Suède dans leur pleine acuité, c'est pourquoi le Parti socialiste peut les éluder. Avec une entrée de la Suède dans la crise la stabilité du Parti Socialiste suédois, tout comme la démocratie suédoise, apparaîtra comme un fantôme. Déjà aujourd'hui il y a des antagonismes en guerre dans le parti. Quelques éléments cherchent même la voie vers une position révolutionnaire-marxiste. Ainsi c'est un signe d'espoir, quand le rédacteur de l'organe des jeunes "Avantgardet", Olle Kellermann, dans l'édition du 20 novembre stigmatise les jeunes défenseurs de la "démocratie scandinave", les jeunes chefs stalinistes, comme des déserteurs et leur oppose le mot d'ordre: "L'ennemi est dans notre propre pays". Même dans maints articles du collaborateur du Folkets Dagblad, Niels Flyg, on trouve de faibles tendances vers une position marxiste-léniniste. Plus tôt les éléments progressifs se rassembleront à l'intérieur du parti Socialiste, étudieront les documents programmatiques du mouvement pour la Quatrième Internationale et mèneront sur cette base une lutte conséquente à l'intérieur du Parti pour leurs conceptions, plus on pourra avoir l'espoir qu'ils réussiront à diriger le petit bâteau du Parti Socialiste suédois à travers la prochaine période, extrêmement agitée, de guerres et de luttes de classes internationales.

W. H.

UNE LETTRE OUVERTE AUX MEMBRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Camarades,

Pendant la période de la grande Révolution chinoise de I925-27 nous avons lutté la main dans la main avec notre vrai ennemi. Grâce à la direction opportuniste de Staline-Boukharine nous avons aidé la bourgeoisie à conquérir le pouvoir et pour toute récompense nos camarades ont été froidement massacrés. Par suite de cette expérience douloureuse nous comprenons maintenant que la cause essentielle de la faillite de la révolution chinoise était l'opportunisme de la direction staliniste.

Tout ceci a été pour nous la source de maintes leçons précieuses qui nous permettent de déterminer la ligne correcte pour le présent et pour l'avenir. Parce que nous proclamons les erreurs du passé, le perfide Staline et ses partisans chinois nous ont persécutés, surtout dans les endroits où ils détiennent le pouvoir. Nos camarades ont été arrêtés et exilés, tandis que quelques-uns ont même été fusillés.

Depuis environ huit ans, les dirigeants stalinistes vous racontent que ceux de l'opposition de Gauche sont des liquidateurs, des traîtres et les valets de Tchang Kai-Chek. Mais, camarades, sous les conditions les plus pénibles, sous la persécution continuelle du Kuomintang et de Tchang Kai-Chek, sous une grêle d'accusations et de calomnies de la part de vos chefs, notre tendance politique a persisté. Ces faits démasquent d'une façon incontestable les calomnies des bureaucrates stalinistes. Aussi doivent-ils vous contraindre, vous qui êtes de vrais révolutionnaires, à réfléchir un peu.

Pendant les premières années après I927, les bureaucrates stalinistes refusaient d'admettre la faillite de la révolution chinoise. Ce qui était en vérité l'écroulement ignominieux d'un grand effort révolutionnaire ils déclaraient être une "étape supérieure" de la révolution, c.àd. l'étape soviétique. Ils refusaient à admettre l'existence d'une situation contre-révolutionnaire et se trouvaient donc incapables de lancer les mots d'ordre que réclamaient les circonstances changées, c.à d. les

mots d'ordre démocratiques pour encourager les masses et frayer la voie à la troisième révolution chinoise.

Au lieu de faire cela, ils ont fondé tout leur espoir sur la seule paysannerie et ont lutté sous le mot d'ordre creux de "Vive les soviets!". Ils considéraient qu'il était possible de faire avancer la révolution par le moyen de conquêtes paysannes toutes seules. Le résultat a été qu'ils ont aidé Tchang Kai-Chek à détruire les meilleurs cadres de la révolution et ont beaucoup contribué à approfondir la contre-révolution. Plus tard, ils se sont tenus complètement à l'écart des mouvements démocratiques et nationaux de la petite bourgeoisie des villes, et ont perdu l'occasion d'en prendre la direction. Par conséquent, le Kuomintang est parvenu facilement à supprimer ces mouvements, la contre-révolution s'est trouvée renforcée, et les conditions des ouvriers et des paysans chinois et de leur parti sont devenues encore plus misérables et sans espoir.

Sur le plan mondial, depuis que les directions criminelles de la IIe et de la IIIe Internationales ont permis à Hitler de prendre le pouvoir en Allemagne en 1933, le fascisme se renforce. La menace de guerre contre l'Union Soviétique a rejeté les bureaucrates stalinistes vers leur politique opportuniste et vers son expression la plus grossière - la trahison social-patriote. Ces messieurs, les apôtres du socialisme dans un seul pays, face aux menaces du fascisme, ont complètement perdu la tête. Ils n'ont plus de confiance dans les possibilités de la révolution mondiale et ils ont abandonné la tactique fondamentale de la lutte des classes. Aujourd'hui, ils comptent sur la diplomatie soviétique pour assurer la sécurité de la patrie des prolétaires. Suppliant des faveurs de ces pouvoirs impérialistes qui donnent leur appui au système de Versailles, ils sont entrés dans la S.D.N., tant haïe du prolétariat mondial et de tous les peuples opprimés. Ils ont conclu des accords militaires avec l'impérialisme français et donné leur approbation à la politique militariste de défense nationale de la bourgeoisie française, liant par ce fait les mains du prolétariat français. En un mot, ils ont subordonné les intérêts du prolétariat mondial et des diverses sections du Comintern aux exigences de la diplomatie soviétique.

Le prétendu "nouveau tournant" en Chine est une partie organique du nouveau tournant mondial de l'I.C. Les bureaucrates stalinistes ont perdu toute foi dans l'énergie révolutionnaire des ouvriers et des paysans chinois. Ils ont abandonné d'une façon criminelle la révolution chinoise. Aujourd'hui, avec les progrès croissants de l'impérialisme japonais, ils souhaitent ardemment de conclure une alliance fantastique avec Tchang-Kai-Chek, Feng You-hsiang et Tchen Hing-Chou dans le but d'assurer l'Union Soviétique de toute attaque. Cette politique trouve son expression concrète dans un manifeste publié par le C.C. du P.C.C., dont voici quelques citations:

"La cessation de la guerre civile nous donnera la possibilité de concentrer la totalité de nos forces nationales pour la tâche sacrée de résister à l'impérialisme japonais et d'assurer le salut du pays... Si les armées du Kuomintang veulent bien arrêter leurs expéditions contre nos régions soviétiques... les armées rouges seront les premières à leur tendre la main pour une lutte en commun pour la salut du pays.

"En outre, le Gouvernement soviétique et le Parti communiste font appel à tous ceux des fils et des filles de notre grand pays qui ne veulent pas être des esclaves coloniaux, à tous ceux des commandants et des soldats qu'inspirent des sentiments de patriotisme, à tous les partis, groupes et organisations qui désirent prendre part à une guerre sacrée pour la libération nationale, à tous les éléments jeunes et sains dans les rangs du Kuomintang et des Chemises bleues, à tous les émigrés chinois qui désirent sauver leur patrie, à tous les frères des minorités nationales opprimées - à se dresser pour une lutte, en dépit de toute répression et de la terreur des impérialistes japonais!

"Comme but final, le Gouvernement soviétique et le Parti communiste sont prêts à accepter la participation dans un Gouvernement unifié pan-chinois de Défense nationale, en compagne des autres

partis et groupements politiques en Chine, avec tous les chefs politiques et les personnalités publiques, avec toutes les organisations de masse, avec toutes les autorités locales militaires et politiques qui désirent lutter contre la poussée de l'impérialisme japonais et pour le salut du pays.

"Le Gouvernement de Défense nationale qui sortira de ces négociations doit être considéré comme un organisme provisoire. Il doit prendre des mesures immédiates pour assurer la convocation d'une conférence ou assamblée des vrais représentants du peuple chinois, élus sur la base de la liberté démocratique. Ces représentants doivent décider des moyens par lesquels la lutte pour le salut du pays doit être développée. Le P.C.C. et le Gouvernement soviétique soutiendront de toutes les manières possibles la convocation de cette assemblée et les décisions des représentants, parce qu'ils ont un respect ardent et sincère pour les opinions et la volonté du peuple...

"Le programme minimum doit contenir les points suivants:

"Amélioration des conditions de vie des ouvriers et des paysans... Confiscation des biens des traîtres.. et des impérialistes japonais en Chine... Libération de tous les emprisonnés politiques ... Garantir la liberté du peuple... Etablir des relations amicales avec les nations et les gouvernements qui gardent une attitude de neutralité bienveillante envers la lutte entre la Chine et l'impérialisme japonais" etc...

Le plus éhonté de tous les stalinistes chinois, Ouan Min, a déclaré dans le numéro de Nov.1935 du "Bolchévik",organe théorique du P.C.U.S.,que le P.C.C. rendra possible pour Tchang Kai-Chek de "racheter ses crimes contre le peuple et le pays" et que le parti est "prêt à lutter avec lui et avec ses troupes dans un front commun contre l'impérialisme japonais", si seulement "il veut vraiment arrêter sa guerre contre l'Armée Rouge et tourner ses armes contre les impérialistes japonais".

Camarades, nous laissons à votre propre jugement de décider s'il y a la moindre trace de Marxisme dans ces déclarations-là. Seul un opportunisme aux abois et un patriotisme éhonté les inspirent. Elles constituent une trahison fondamentale de la position communiste, et des intérêts des ouvriers et paysans chinois. Notre responsabilité en tant que révolutionnaires nous force à vous faire comprendre ces crimes des stalinistes.

L'idée fondamentale du manifeste du P.C.C. est la même que celle de la politique qui a saboté la Révolution chinoise de 1925/27. Les fonctionnaires stalinistes considèrent toujours que sous les conditions d'agression impérialiste, la lutte de classe internationale peut être abolie. Par conséquent ils préconisent la cessation de la guerre civile, c.àd. de la lutte de classe... afin de mieux combattre l'ennemi extérieur. La fausseté criminelle de cette ligne a été démontrée d'une manière cruelle par le sort tragique de la dernière Révolution chinoise.

Dans cette révolution les stalinistes ont donné des instructions aux ouvriers et aux paysans de ne pas "aller trop loin", par peur d'effaroucher la bourgeoisie nationale et d'affaiblir "le front unique national". Ils voulaient que les ouvriers et les paysans maintiennent le front unique avec la bourgeoisie pour combattre les militaristes et les impérialistes. Quels en ont été les résultats?

Camarades, sans doute, vous n'avez pas oublié que Tchang Kai-Chek, lui, est"allé trop loin" et que Ouang Thing-Ouei et Tang Chen-Hsi, eux aussi, sont "allés trop loin". Par la politique du "front unique" les ouvriers et les paysans ont été livrés les mains liées à la bourgeoisie. Les stalinistes défendaient ce front unique contre toute attaque ou critique avec le résultat que l'on sait. La révolution a terminé en contre-révolution, les ouvriers et les paysans ont été noyés dans le sang des leurs par la bourgeoisie nationale.

Mais les stalinistes refusent à tirer des leçons de cette expérience que les ouvriers et les paysans ont payé et payent encore si cher. Maintenant ils veulent de nouveau poursuivre la même politique criminelle. De nouveau ils essaient d'empoisonner l'esprit des ouvriers et des paysans... cette fois d'une façon encore plus honteure et misérable.

L'Histoire nous démontre que sous les conditions de l'oppression la plus sévère par l'ennemi extérieur, non seulement on ne peut pas abolir la lutte de classe, mais au contraire on doit l'intensifier. Par exemple, les ouvriers et la petite bourgeoisie de France, au moment où les Prusses étaient aux portes de Paris, ont établi la première dictature du prolétariat dans l'histoire. Ceci, tout le monde le reconnaît. La Commune de Paris a mérité les louanges de Marx, de Lénine, de tous les révolutionnaires avancés. Mais, selon la théorie stalinisto les partisans de la Commune de Paris devraient être considérés comme des traîtres à la grande République française, comme les laquais de Bismarck.

La théorie des stalinistes ne sert qu'à une chose, forcer les ouvriers et les paysans à aider leurs exploiteurs à surmonter leurs difficultés. Comme récompense la bourgeoisie massacre les ouvriers et les paysans. En Chine, cette théorie est encore plus réactionnaire et traîtresse. Le gouvernement bourgeois du Kouomintang a été établi sous la protection des impérialistes, aux dépens des ouvriers et des paysans. C'est l'agent direct de l'agression et de l'exploitation impérialistes des masses chinoises.

Tandis que la bourgeoisie et le Kouomintang essaient toujours de conclure des compromis avantageux avec les impérialistes, ils cèdent toujours sans conditions toutes les fois que les impérialistes leur font sentir leur pression. Dans les attaques de l'impérialisme sur les masses chinoises, le Kouomintang et la bourgeoisie agissent toujours en avant-garde des impérialistes et accomplissent impitoyablement leur tâche de supprimer les protestations justifiées des masses. Donc, si les masses veulent lutter contre l'impérialisme, elles doivent d'abord diriger leur attaque contre l'ennemi qui est chez elles et renverser le Kouomintang et la bourgeoisie.

Cette simple vérité, comprise par les ouvriers les plus arriérés, reste toujours fermée à l'esprit des bureaucrates stalinistes. Même aujourd'hui ils s'attendent à ce que Tchang Kai-Chek va les rejoindre dans la lutte contre l'impérialisme japonais. Ils lui donnent l'occasion de "racheter ses crimes", d'organiser un "Etat-major pour la Défense nationale", de prendre la direction des Armées Rouges. En même temps ils font appel au Kouomintang, aux Chemises bleues, aux nationalistes, aux chefs militaires, aux "personnalités publiques", aux politiciens, enfin à tout le monde, pourvu qu'ils soient doués de "sentiments de patriotisme" à négocier avec eux et à organiser ensemble le "Gouvernement de Défense nationale", comme ils disent.

Camarade, comme tout ceci est foncièrement absurde et criminel! On a même peine à se persuader que les stalinistes sont vraiment tombés jusque là. Dans la ligne "nouvelle" des stalinistes on ne peut voir autre chose que le rêve fantastique de quelques bureaucrates confus et terrifiés. La dictature militaire de Tchang Kai-Chek ne s'adoucira pas d'un brin à cause des ouvertures stalinistes. Cet affaiblissement ne s'obtiendra que par un seul moyen - la pression des masses qui luttent.

Il est vrai que divers chefs militaires, bureaucrates, politiciens, et "personnalités" maintenant destitués accueilleront avec joie les négociations des stalinistes. Mais quelle sorte de gouvernement pouvait-on former de cette façon-ci? De quel utilité un tel gouvernement pouvait-il être à la révolution? N'avons-nous pas eu assez d'expérience de tels gouvernements dans la dernière révolution? Faut-il apprendre encore une fois que de telles alliances avec les généraux ne peuvent pas terminer à notre avantage? Supposons pour le moment que Tchang Kai-Chek accepte les propositions stalinistes. Quel en serait le résultat? Les Armées Rouges seront désarmées par les décrets de l'Etat-major unifié, et les vrais révolutionnaires, les ouvriers et les paysans communistes, seront massacrés par Tchang Kai-Chek.

Camarades, le soi-disant "nouveau tournant" des stalinistes n'est que le délire de bureaucrates terrifiés. Les vrais communistes, les vrais révolutionnaires doivent se soulever et dénoncer sans pitié ce salmigondis monstrueux. Ils doivent proclamerhautement que ces bureaucrates sont les traîtres du Communisme et des ouvriers et des paysans chinois.

Le fait que cette dernière trahison est proposée sous la guise d'un "Front unique" contre l'impérialisme japonais ne diminue aucunement

le crime des stalinistes. Nous connaissons bien la politique du front unique élaborée par Lénine au premier congrès de l'I.C. Celui-là, c'était un front unique des différents partis et groupements ouvriers et non pas une coalition permanente entre les ouvriers d'une part et la bourgeoisie, les militaristes et les bureaucrates de l'autre. La possibilité n'est pas exclue que, pour des tâches précises et partielles les ouvriers peuvent conclure des accords de front unique avec la petite bourgeoisie, ou même à l'occasion, avec la bourgeoisie elle-même. Bien entendu, ce ci est permis. Mais il faut absolument que les ouvriers gardent une indépendance complète d'organisation,qu'ils ne mêlent pas leur drapeau à ceux des autres organisations, qu'ils conservent pour eux le droit absolu de propager leur point de vue sur toutes les questions et la liberté complète de critiquer leurs alliés provisoires. Il ne doit pas y avoir aucun compromis que ce soit sur la question du programme et aucune pensée d'amalgamer les organisations.

Mais quelles sont les méthodes des bureaucrates stalinistes? Afin de conclure un front unique avec Tchang Kai-Chek, ils laissent tomber de leur programme toute demande anti-Kouomintang. Ils abandonnent la lutte de classe et leur orientation vers les masses. Ils substituent la collaboration des classes et les accords entre chefs à la politique de la lutte de classe. Ils vont même jusqu'à offrir à Tchang Kai-Chek la direction militaire et politique du"gouvernement unifié de Défense nationale" qu'ils proposent. Quant à eux-mêmes, ils ne demandent qu'à servir sous la direction de Tch.K.-Ch. pour l'aider à "racheter ses crimes".

Camarades, les bureaucrates stalinistes ont peur que vous, les révolutionnaires,ne refusiez de servir encore une fois sous Tch.K-Ch. et de répéter la tragédie de 1927. Voilà pourquoi ils vous disent que la révolution doit avoir une perspective à long terme, que d'abord nous devons unir nos forces pour renverser l'ennemi le plus dangereux, l'impérialisme japonais. Après cela ils donneront leur attention au renversement du moindre ennemi (sur ce 2º point, voyez un article de Ouan Min:3Traits caractéristiques de la situation actuelle).

Ceci, camarades, est une pure déception, propagée par les laquais de Tchang Kai-Chek. Nous avons appris par les expériences les plus amères que l'ennemi le plus immédiat et le plus néfaste est le Gouvernement du Kouomintang avec Tch.K.-Ch. à sa tête. Jamais il ne nous permettra d'offenser ses maîtres, les impérialistes japonais. Dans des circonstances données, il peutavoir besoin de notre aide, mais seulement afin de pouvoir mieux marchander avec ses maîtres! Il sera le premier à nous supprimer par tous les moyens dont il dispose.

Le trait le plus misérable de cette "nouvelle" politique staliniste est sa capitulation devant l'impérialisme, et l'adoption d'une attitude irréelle envers lui. Les bureaucrates stalinistes nous disent que les contradictions entre les pouvoirs impérialistes sont le réservoir indirect de la révolution chinoise (voyez le deuxième point dans l'article de Ouan Min).Donc ils veulent maintenir des relations amicales avec les pouvoirs qui gardent une attitude de "neutralité bienveillante" envers la lutte de la Chine contre l'impérialisme japonais.

Que doit-on penser d'une attitude aussi superficielle? Nous nous rendons parfaitement compte des contradictions entre les pouvoirs impérialistes. Nous savons aussi que tout pouvoir impérialiste poursuit ses propres intérêts exclusivement. Toute "sympathie" qu'ils montrent envers les nations opprimées est de l'hypocrisie pure. A cause des antagonismes entre eux-mêmes, ils font chacun leur projet de partager les pays arriérés, paisiblement si c'est possible, mais sinon par la provocation d'une guerre. De tout ceci les peuples opprimés ne tirent aucun bénéfice. L'exemple tout récent de l'Ethiopie prouve ceci d'une façon incontestable. Mais les traîtres stalinistes nous demandent toujours à croire qu'il y a de "bons" et de "mauvais" impérialistes, et que quelques-uns des brigands impérialistes sont les amis de la nation chinoise.

Camarades, y a-t-il rien de plus clair que le fait que ces gens ont complètement abandonné les doctrines de Lénine? Il est vrai que ces bureaucrates s'arrogent toujours le titre de disciples de Lénine et invoquent son nom pour cacher leur trahison. Si Lénine était vivant aujourd'hui, il attaquerait ces disciples malhonnêtes de la même façon impitoyable dont il a dénoncé les traîtres de la IIº Internationale.

Nous, les Bolchéviks-léninistes, déclarons qu'il n'y a qu'un seul pays, une seule puissance qui puisse soutenir la lutte des peuples opprimés pour leur émancipation: l'Union Soviétique. Et d'autre part la seule force certaine qui puisse défendre l'Union Soviétique est le prolétariat mondial et les peuples des nations opprimées. Le destin de l'URSS est lié à celui du prolétariat mondial et des nations opprimées. Seulement en s'unissant pour des efforts communs peuvent-ils remporter la victoire dans la lutte contre l'impérialisme mondial.

Messieurs les bureaucrates staliniens qui croient à la possibilité de construire le socialisme dans un seul pays, en U.R.S.S., ont une peur mortelle de la révolution mondiale et du mouvement émancipateur en Chine et dans les autres pays opprimés, car cela dérangerait le "statu quo" qu'ils considèrent essentiel à leur programme de réformisme national.

Ils disent aux ouvriers dans les pays capitalistes et aux millions des peuples opprimés: "Nous construisons le socialisme et nous ne pouvons donc pas vous venir en aide. Ne cherchez pas notre appui. Si nous vous aidons, les impérialistes attaqueront l'union soviétique. Heureusement quelques-uns des impérialistes sont bons et pacifiques. C'est à eux qu'il faut vous adresser si vous voulez être aidés".

De cette manière, les stalinistes ne font que retarder la révolution mondiale et le mouvement émancipateur aux colonies, et diriger la contradiction du socialisme en URSS vers le gouffre.

Finalement, camarades, nous voulons attirer votre attention à ce point dans le manifeste du P.C.C. où les stalinistes disent que le "Gouvernement Populaire Unifié de Défense nationale" doit convoquer tout de suite une conférence ou assemblée sur la base de la liberté démocratique et que cette assemblée qui représenterait vraiment le peuple chinois doit décider les moyens qu'il faut prendre pour le salut national.

Que veut dire ceci, camarades? D'aucuns peuvent dire que les stalinistes ont volé aux B.-L. leur mot d'ordre d'Assemblée Nationale, mais en réalité leur mot d'ordre n'a rien de commun avec le nôtre.

Après la faillite de la dernière révolution, c.à d. pendant la période où les stalinistes proclamaient que la révolution était entrée dans une étape supérieure, l'étape "soviétique", nous répétions continuellement que la contre-révolution était le maître et que, en plus, pas un des problèmes qui avaient provoqué la révolution n'eût été résolu. Il fallait donc passer à la forme de lutte démocratique de façon que les masses ne se trouvent pas désorientées face à la contre-révolution. Nous avons proposé le programme et les mots d'ordre démocratiques révolutionnaires indépendants afinde rassembler les masses et les ramener à l'activité politique, et de préparer ainsi la voie à la troisième révolution.

La demande d'une Assemblée Nationale plénipotentiaire, élue sur la base du suffrage universel, était notre mot d'ordre politique principal. Nous lui donnions des formes concrètes dans les mots d'ordre de l'indépendance et de l'unification nationale, de la terre aux paysans, de la journée de 8 heures, etc.. Nous faisions aussi remarquer que notre ligne stratégique générale était la conquête du pouvoir par le prolétariat. C'est ceci qui donne à ce mot d'ordre de l'Assemblée nationale sa vraie signification comme partie intégrale de notre stratégie révolutionnaire entière. Mais notre proposition diffère d'une façon fondamentale de la soi-disant "Assemblée de vrais représentants du peuple" que préconise la "nouvelle" ligne staliniste. Car les stalinistes ont abandonné la lutte de classe indépendante, l'action indépendante des masses. Leur politique est celle de la collaboration des classes et des marchandages entre bureaucrates au sommet. Le seul résultat d'une telle ligne serait d'ériger un appareil pour servir de camouflage démocratique au "gouvernement populaire unifié pour la Défense nationale", c.à d. pour le gouvernement de la dictature militaire, à la tête de laquelle se trouve Tchang Kai-Chek.

Quand on leur demande quel rôle pourra jouer ce "gouvernement d'unité populaire" dans la tactique révolutionnaire générale, comment il peut ouvrir le chemin à la victoire de la révolution, les stalinistes n'ont qu'une seule réponse. "Nous voulons sauver la patrie". Quel spectacle de nullité et de dégénérescence!

Dans la situation actuelle en Chine nous ne pouvons compter que sur le prolétariat. Nous devons propager avec résolution les mots d'ordre de la lutte démocratique afin d'unir toutes les sections de la population travailleuse. Au delà des frontières nationales nous ne pouvons trouver un appui que, tout d'abord, parmi les travailleurs de l'URSS et du Japon. Notre tâche est dattaquer sans pitié la bourgeoisie et le Kouomintang dans le but de prendre le pouvoir. Par cette voie seule pouvons-nous résister victorieusement aux impérialistes japonais, unifier le pays, obtenir son indépendance, dérouter tous les envahisseurs impérialistes et ouvrir le chemin à la reconstruction socialiste de la société.

La ligne staliniste nous mène dans la direction opposée. Les bureaucrates terrifiés ont perdu leur confiance dans les forces des ouvriers et des paysans chinois. Ils cherchent à se fier au Kouomintang, à Tchang Kai-Chek, aux pouvoirs impérialistes "amicaux", afin d'atteindre leur but, le salut du pays et la défense de l'URSS. Mais le résultat d'une telle politique ne peut être autre que de reconduire les ouvriers et les paysans chinois sur le même chemin qu'ils ont suivi en 1925/27, le chemin du désastre.

La politique actuelle des stalinistes démasque complètement leur rupture avec et leur trahison des doctrines de Marx et de Lénine. Elle nous apporte une nouvelle preuve (comme si on en avait besoin!) que la IIIe Internationale sous la direction staliniste est morte.

Tous les vrais communistes, tous les militants révolutionnaires, tous les ouvriers avancés doivent se soulever pour faire la guerre aux bureaucrates stalinistes, pour proclamer leur trahison et pour s'unir sous le drapeau de la IVe Internationale afin de lutter pour l'émancipation de la nation chinoise et pour la révolution mondiale.- Avec les salutations de militants prolétariens

(de "Le Combat" Nº I, janv.36) la Ligue Communiste de Chine (B.-L.)

UN BOLCHEVIK-LENINISTE CHINOIS VICTIME DE LA TERREUR STALINISTE

Quand arrivera le jour de dresser la liste d'honneur de ces Bolchéviks-léninistes qui sont tombés victimes de la terreur thermidorienne du stalinisme, le nom de L o u Y o u - T s a ï, jusqu'ici inconnu hors de son pays natal, figurera parmi les premiers. De tels martyrs en Chine ne sont pas rares, mais le cas du camarade Lou en est un exemple éclatant.

L'histoire du dévouement inébranlable du camarade Lou à la cause de la révolution vient d'être racontée en bref par un autre camarade chinois, son ami intime lui-même récemment sorti des bagnes du Kouomintang, où pendant quatre ans il a payé son activité révolutionnaire.

Le camarade Lou était jeune officier dans l'armée de Feng You-hsiang, au moment où, pendant la montée révolutionnaire de 1925/27, ce dernier était en train de flirter avec la clique Staline-Boukharine. Lou était un camarade très doué et qui faisait preuve de qualités de direction extraordinaires, Feng décida de l'envoyer à Moscou acquérir une éducation militaire et politique.

Ce fut en 1927, quand Staline était en train de couronner son oeuvre de trahison de la révolution chinoise, que le camarade Lou arriva à Moscou et devint membre du Parti communiste. La lutte entre l'Opposition de gauche et la fraction staliniste sur les questions fondamentales de la Révolution chinoise arrivait à son point culminant. S'étant familiarisé avec le point de vue de l'Opppesition de gauche, le camarade Lou n'avait aucune difficulté à décider de son orientation. D'une intelligence pénétrante et d'un dévouement passionné à la cause des millions de ses compatriotes opprimés, il sut distinguer nettement entre l'opportunisme grossier de la fraction staliniste et la politique révolutionnaire juste préconisée par Trotsky de l'Opposition de gauche et persécuté pour avoir défendu leur point de vue.

Pendant qu'il poursuivait ses études à Moscou, Lou participait, secrètement mais énergiquement, au travail de l'Opposition de gauche. Si ses opinions avaient été connues de la fraction régnante dans le parti, sans doute aurait-il partagé le sort des quelques deux cents membres

chinois de l'Opposition de gauche qui furent emprisonnés ou exilés dans l'Union soviétique après que la réaction du Kouomintang, avec l'appui enthousiaste de Staline, eut mis en morceaux le mouvement révolutionnaire chinois, et qui aujourd'hui se trouvent toujours enfermés dans les prisons ou dans la déportation staliniennes.

Mais un sort encore plus terrible devait être réservé pour ce jeune révolutionnaire chinois, alors âgé de 28 ans. Il revint en Chine en septembre 1928, quand la contre-révolution sévissait partout et le C.C. du P.C.C. l'envoya à la province de Hounan rejoindre l'armée paysanne du général rouge Peng Teh-houei. Lou fut mis à la tête d'une division dans l'armée de Peng et commenda dans maintes batailles héroïques contre les armées contre-révolutionnaires du Kouomintang.

La prise de Tchangcha, capitale de la province de Hounan, par l'Armée Rouge de Peng Teh-Houei, le 27 juillet 1930, est gravée dans l'histoire. Mais jusqu'ici, seuls quelques camarades en Chine, et probablement personne ailleurs, ne sut que ce fut la division commandée par l'oppositionnel de Gauche, L o u Y o u - t s a ï qui fut véritablement responsable de la prise de la ville.

La prise de la capitale de Hounan fut une pure aventure militaire, tout à fait en harmonie avec la tactique staliniste de la désastreuse "Troisième période". A ce moment-là, Staline évait besoin de "victoires" en Chine pour confondre ses adversaires de l'Opposition de gauche qui affirmaient que la vague révolutionnaire s'était épuisée et qui préconisaient un changement correspondant dans la ligne du parti. Peng et les autres généraux rouges avaient reçu l'ordre de fournir ces "victoires" à tout prix.

Au seul point de vue du problème militaire, la prise de Tchangcha par l'Armée Rouge fut relativement facile, puisque la majeure partie de la garnison contre-révolutionnaire s'était retirée de la ville à l'approche des troupes de Peng Teh-houei. Mais grâce au déclin général de la révolution qui avait suivi le coup d'Etat de Tchang Kai Chek à Changhaï, il y a plus de trois ans, la contre-révolution put en très peu de temps, amener des renforts bien équipés. Pour l'ennemi, la stratégie militaire dictait la nécessité d'abandonner la ville pour la reprendre ensuite quand le rapport local des forces se serait amélioré.

Pour l'Armée Rouge il n'y avait pas le moindre espoir de se maintenir longtemps dans la ville. Et, en effet, elle tomba après une résistance de cinq jours. L'impérialisme vint à l'aide de la contre-révolution indigène. Des cuirassiers américains, britanniques, japonais et italiens bombardèrent Tchangcha et, le 2août, l'Armée Rouge, incapable de rester plus longtemps sur ses positions, devait se retirer.

Cependant, l'esprit d'aventurisme irresponsable florissait toujours dans les cercles dirigeants de l'armée de Peng Teh-houei et la décision fut prise d'essayer de reprendre Tchangcha, malgré que des hordes de troupes du Kouomintang bien équipées eussent occupé la ville immédiatement après la retraite de l'Armée Rouge. Ce fait, considéré dans le cadre général du déclin de la révolution, rendait la tentative de reprendre Tchangcha rien moins qu'un acte de folie criminelle dont le seul résultat pût être l'anéantissement de l'armée révolutionnaire.

S'étant trempé dans les doctrines marxistes de Trotsky et de l'Opposition de Gauche, le camarade Lou You-tsaï comprit parfaitement tout ceci. Il refusa carrément de ramener sa division dans un anéantissement certain aux portes de Tchangcha. Toute tentative de reprendre la ville, déclara-t-il, ne serait qu'une aventure vide de sens entraînant le massacre de nos forces et approfondissant la démoralisation de l'avant-garde révolutionnaire.

Peng Teh-houei, aussi bien trempé dans l'aventurisme staliniste (qui n'est que l'envers de la façade opportuniste) fit semblant de regarder l'attitude de Lou comme un acte de haute trahison à la révolution. Il le fit arrêter et puis fusiller. Les vues oppositionnelles du camarade étaient depuis longtemps connues aux dirigeants du parti, qui avaient fait tout leur possible pour l'en dissuader, puisqu'il était un chef militaire et politique d'une haute valeur. Mais le camarade Lou rejeta fermement leurs ouvertures, préférant rester loyal à ses principes contre la faveur des fonctionnaires stalinistes. Son refus d'exécuter le projet criminel-

lement aventuriste de Peng Teh-houei servit donc de prétexte commode pour le supprimer physiquement.

Toutefois le sacrifice du camarade Lou ne fut pas vain. Forcés par ses arguments incontestables à adopter une évaluation plus réaliste de la situation, Peng et son Etat-major abandonnèrent leur projet de reprendre Tchangcha. Ainsi fut évité le sacrifice inutile et vide de sens des milliers de soldats paysans révolutionnaires.

Le camarade Lou est enterré dans un endroit inconnu, quelque part dans le voisinage de la capitale de Hounan, mais son souvenir reste cher à ses camarades chinois qui le connurent et qui surent apprécier ses qualités révolutionnaires incomparables. Si son souvenir est calomnié par les stalinistes chinois, pour qui il ne fut qu'un "traître contre-révolutionnaire, dans les annales de la Révolution Chinoise, quand on viendra à les rédiger, il sera honoré comme un noble représentant de la tradition bolchévique-léniniste.

Changhaï, le Ier mars 1936 Li F O U - D J E N

Salut au vaillant organe illégal de la Ligue Communiste de Chine (bolchévique-léniniste), L E C O M B A T!

"Le Combat", imprimé illégalement, d'un aspect impeccable, est déjà paru en plusieurs numéros. Il est complété par un organe théorique, "L'Etincelle". En outre, nous avons reçu de la part de nos camarades chinois de nombreuses brochures imprimés illégalement. Voici le contenu du premier numéro de "Le Combat", paru le 15 janvier 1936 et dont nous avons reproduit plus haut le document leader:

1. Lettre Ouverte aux Communistes chinois (sur le tournant du 7ºcongrès).
2. Le mouvement des étudiants chinois et sa perspective
3. La guerre italo-éthiopienne
4. L.Trotsky: Lettre Ouverte aux ouvriers français
5. "Sauvetage du pays": Les bavardages de la bourgeoisie
6. La lutte de nos camarades italiens contre le fascisme
7. Revue des livres
8. a) Une année de Parti Ouvrier des Etats-Unis (de New Militant)
   b) Le 5º anniversaire de Spartacus, organe de la jeunesse Spartacus des Etats-Unis
9. La grève des pousse-pousse à Shanghaï
10. Questions et réponses.

N O U V E L L E S S U R N O S P R I S O N N I E R S
E N U. R. S. S.

25 Avril 1936

D'une source absolument digne de confiance nous avons reçu l'information suivante sur nos prisonniers en U.R.S.S.:

Cher camarade,

Je vous ai déjà écrit dès mon arrivé. Je songe qu'il y a des informations pour lesquelles il ne faut pas perdre une heure. Voici donc:

I)Notre camarade S o l n t s e v emprisonné en 1929, après son retour d'Amérique, fit d'abord 3 ans de prison, puis un supplément de 2 ans. Libéré au début de 1935, il fut déporté à la frontière de la Sibérie (Je ne sais pas le nom de l'endroit, mais j'étais en relation indirectes avec lui) dans un village où il lui fut impossible de trouver du travail et où il connut par conséquent la misère matérielle. A la fin de 1935, il fut arrêté de nouveau, sans raison légale concevable, et bientôt condamné à 3 ou 5 ans de prison. Il se refusa à subir cette peine et fit une grève de la faim de 20 jours environ pour défendre sa "liberté" de déporté. Il obtint gain de cause; le NKWD consentit à l'envoyer à Minnoussinsk où l'attendaient sa femme et son fils, déportés. Sur route, voyageant avec des condamnés, par étapes, il tomba malade d'épuisement (inflammation de l'oreille interne), fut opéré d'urgence

à l'hôpital de Novosibirsk et y mourut en janvier dernier (1936).

2) Tous les déportés trotskistes de la Tara, une douzaine de camarades, parmi lesquels Guerstein, ont été arrêtés en janvier-février. Cela signifie qu'on monte contre eux une "affaire" qui ne peut se terminer que par leur envoi dans des camps de concentration pour de longues années.

3) Il faut sauver L a d o D o u m b a d z e. Blessé de guerre civile, gravement contusionné autrefois, il souffre d'une paralysie de deux bras. Emprisonné, il fut en 34-35 envoyé de Souzdal à Boutirky, de Boutirky en déportation, de déportation de nouveau à Souzdal, bref transféré de prison en prison, de ville en ville, sans obtenir de soins réels, de plus en plus malade. On a fini par le déporter à Sarapoul où il est seul, invalide, recevant 50 roubles d'allocation par mois. Il lui est à peu près impossible de s'habiller ou de se déshabiller lui-même; il n'a personne pour le secourir, les lettres lui parviennent mal, c'est à peine s'il réussit lui-même à écrire un peu en y mettant des heures de pénible travail. J'ai lu une de ces lettres, c'est un tragique document; mais si nous n'obtenons pas pour lui des soins ou d'autres conditions d'existence, Lado Doumbadze est perdu, son héroïsme ne peut plus lui servir qu'à bien succomber.

Je pense qu'il faut faire largement connaître la souffrance et la mort de Solntsev, le péril de Doumbadzé. Mes renseignements sont tout à fait sûrs et de mon côté je ferai tout mon possible...
J'ai lu Tarov et Ciliga: ils sont, dans l'ensemble, au dessous de la vérité. La vérité est pire encore.

Un journal paysan américain sur la politique de Staline

La force réelle d'un parti révolutionnaire s'évalue en grande mesure par l'influence directe ou indirecte de ses idées sur les groupes, tendances et partis de toute la population pauvre du pays. L'exemple suivant a donc une signification très symtomatique.

A Plentywood, dans le Montana, Etat situé à l'extrême ouest des Etats-Unis paraît l'hebdomadaire "The Producers News" (Les nouvelles des Producteurs), organe de la "Farmers Holiday Association (association de paysans). Le programme de cette organisation est primitif, mais radical: contre les expulsions des fermes, contre les ventes aux enchères forcées, pour un soutien comptant et immédiat aux ouvriers chômeurs et aux paysans nécessiteux, etc...

« "ASSISTANCE MUTUELLE"
Sous ce titre, l'éditorial, reproduit ci-dessous, parut dans les colonnes du "Great Falls Tribune". Le Great Falls Tribune est un journal capitaliste, et a toujours été l'ennemi de la Révolution d'Octobre en Russie, du Communisme et du système soviétique établi sur ces bases. Cet article présente assez allègrement l'interprétation capitaliste de la portée des événements politiques dans l'Union Soviétique, et leur impression du traité franco-russe offensif et défensif, et de ce qu'il comporte.
L'éditorial est clair et direct:

"Il est souvent spécifié par les écrivains que les français sont les plus réalistes des peuples modernes; en d'autres mots, qu'ils considèrent une situation les yeux ouverts, et s'adaptent aux faits, plutôt qu'à la vision de ce qu'ils auraient désiré que fussent ces faits.
"La conclusion récente du traité d'assistance mutuelle avec la Russie des Soviets est une confirmation de ce caractère, au moins

dans leurs affaires étrangères. Il y a peu d'années, la France était à la tête du mouvement européen pour entourer la Russie d'un rempart militaire qui aurait complètement isolé, dans leurs propres frontières, les extrémistes de ce pays. Cette politique se basait sur l'éventualité d'un choc imminent entre les communistes Russes et les nations capitalistes du continent.

"L'autre jour, les députés français ont ratifié le traité des Soviets par lequel la France s'engage à aider militairement la Russie si celle-ci était attaquée à l'ouest - en échange de l'aide militaire que lui consent la Russie si la France était attaquée à l'est. Le sens de ce traité est clair. C'est une alliance contre l'Allemagne ou contre l'Allemagne et Pologne.

"Ce traité implique d'autres choses: les Français décident que les Soviets sont suffisamment occupés par l'établissement du communisme en Russie, sans tenter de l'exporter par la force dans les autres pays d'Europe. Ils cessent de se tracasser sérieusement au sujet du système économique de Moscou, et s'intéressent surtout à la force de l'Armée Rouge. Des officiers français assistent l'Etat-major russe dans les problèmes militaires. Des ingénieurs français, des capitaux français aident à l'amélioration effective des chemins de fer en Russie occidentale. En retour, la plus grande armée et la plus grande force aérienne du monde soutiennent la sécurité territoriale de la France.

"Le traité implique encore autre chose. Staline et ses conseillers savent désormais que la campagne des soviets doit pour un temps se limiter à leur propre territoire. La révolution prolétarienne a assez à faire avec l'affermissement de son pouvoir là-bas, sans tenter une révolution mondiale telle qu'elle avait rêvée aux débuts de sa puissance.

"La France capitaliste et la Russie communiste peuvent être d'incongrus compagnons de lit, mais les réalités de la politique européenne sont plus impérieux que la divergence de leurs théories économiques. Actuellement, le nationalisme domine la politique russe, et le conflit du vieux monde se reforme sur les lignes familières. La force des événements l'emporte sur les théories passées, et l'alliance que rejetait Lénine est devenue la pierre angulaire de la politique stalinienne.

"Naturellement, l'Allemagne s'en inquiète. Le frénétique réarmement de ce pays ne pourra que gagner de vitesse sous le fouet de la propagande nazie, entraînant le peuple aux plus grands sacrifices pour le jour où la guerre se déchaînera à nouveau, avec plus de furie que jamais.

"La semaine prochaine, le mois prochain, l'année prochaine, qui sait? Mais les nuages s'amoncellent plus noirs et plus menaçants sur l'Europe".

Telle est la politique de Staline. Une politique qui renforce et soutient les politiques d'Hitler et de Mussolini, et trahit la révolution internationale. Et pourtant, d'honnêtes internationalistes soutiennent cette "ligne" et la fausse direction staliniste.»

.....

Lettre d'un ouvrier hollandais, émigré aux Etats-Unis, membre du Parti Socialiste Américain.

Il y a quelques mois, l'aile droite réactionnaire s'est séparée du Parti Socialiste des Etats-Unis. Le P.S. est devenu ainsi un parti hétérogène, typiquement centriste. Il est à croire avec la plus grande vraisemblance que le W.P. U.S. (Parti Ouvrier des Etats-Unis) entrera bientôt dans le P.S., pour lutter en commun avec les ouvriers honnêtes, d'esprit révolutionnaire et pour leur apporter nos idées non pas par une propagande générale de l'extérieur, mais

par l'expérience commune dans l'action. La lettre suivante, que nous extrayons de "Nieuwe Fakkel" est caractéristique de l'état d'esprit actuel du P.S.

Il est encore à noter particulièrement ce que l'auteur de cette lettre dit sur la "théorie du socialisme en un seul pays. Selon les paroles de Trotsky, "ce que Martin B. dit en trois lignes sur le socialisme en un seul pays, est le meilleur de tout ce qui ait jamais écrit sur cette question".

+++++++++

Chers camarades,

Ma soirée de la Saint-Sylvestre a été embellie par la réception de 6 nouveaux numéros de "Nieuwe Fakkel". L'auteurde ces lignes habite depuis plus de 20 ans aux Etats-Unis et y vint, parce qu'ici tout le monde pouvait devenir riche. Il suffisait pour cela de "travailler dur et d'épargner". Après que j'eus essayé pendant I8 années, j'ai découvert que les travailleurs gagnent le même salaire que dans les autres pays, où règne le capitalisme et que "c'est à peine assez pour vivre". Naturellement il y a dix millions d'hommes en Amérique, qui ne reçoivent même pas ce peu.

Parce que je suis si intéressé à apprendre ce que font les extrémistes en Hollande, je puis très bien comprendre, que beaucoup de travailleurs hollandais se demandent: "Avons-nous des camarades en Amérique et que font-ils?" Je lis dans le "Nieuwe Fakkel", qu'il y a un noyau d'extrémistes, qui ne veut pas se laisser guider par le développement de la réaction ~~et par divers mots d'ordre pseudo-radicaux~~. Je ~~suis socialiste~~, membre du parti socialiste d'Amérique. Ce mouvement est ici bien en avant du S.D.A.P. (social-démocratie hollandaise). Notre résolution concernant les "sanctions" est la même que celle du R.S.A.P. et tout notre mouvement suit Trotsky. Pour cette raison nous perdrons environ 2.000 membres dans l'Etat de New-York,où ces anciens camarades croient encore pouvoir battre l'ennemi centimètre par centimètre et où on croit encore à une coalition avec les "bons capitalistes". Nous ici dans le Missouri nous comprenons que la collaboration avec l'ennemi ne signifie rien d'autre que livrer la classe ouvrière à cet ennemi.

Cette politique apportera peut-être une perte de membres,mais sûrement pour peu de temps seulement. La classe ouvrière reconnaîtra rapidement l'erreur des soi-disant "fronts uniques". Quand sonnera l'heure de l'action, les ouvriers déchireront le voile de la fausse direction. Ils se joindront au mouvement, qui ne souffre aucun compromis. Ils bâtiront alors un monde, dans lequel la guerre sera une impossibilité, parce que l'exploitation sera devenu une impossibilité. L'absurdité du dogme du "socialisme en un seul pays" sera alors si claire que chaque travailleur saura, qu'aucune liberté n'est possible, tant qu'il y a au monde u n s e u l travailleur, qui peut être exploité. Entre temps nous faisonsnos plans pour les élections de 1935. Non pas tant pour être élu, que pour faire de la propagande. Nous avons ici en Amérique une lourde tâche. Parce que quelques travailleurs sont passés dans la classe capitaliste, beaucoup de travailleurs croient encore que c'est possible pour tous. Notre première tâche est de faire comprendre cette impossibilité.

Excusez mon hollandais peu sûr - ma solidarité de classe avec les travailleurs hollandais est tout à fait sûre.

M a r t i n B.

C U B A . - La Habana, 28 Avril 1936. - Le bureau clandestin du Parti Bolchévik-Léniniste a été envahi par la police, beaucoup de documents sont perdus, le secrétaire exécutif fut arrêté et condamné à six mois de prison. Mais le travail du parti a été réorganisé aussitôt.

LE BUREAU DE LONDRES ET LA GUERRE ITALO-ETHIOPIENNE.

Dans le bulletin de janvier 1936 du Bureau International pour l'Unité révolutionnaire-socialiste, A. Fenner-Brockway, son secrétaire, affirme que "l'opposition contre les senctions de la SDN est mené presque dans tous les pays par le parti affilié au B.I." Affirmation qui est en complète contradiction à la réalité. La section italienne de ce bureau, par exemple, le parti maximaliste fait partie d'un "Comité d'action contre la guerre en Afrique", dont l'activité consiste à lancer des appels en faveur de la politique de la SDN. Au moment du projet Laval-Hoare, ce comité s'adressa

> "vivement à tous les peuples, 1) afin d'exercer une pression énergique sur leurs propres gouvernements pour que la SDN repousse" le plan Laval-Hoare, 2) afin que "les organisations ouvrières de tous les pays par l'application des sanctions à tous les produits qui servent à la guerre, en imposant la cessation et empêchent le fascisme de faire croire au peuple trompé que les sanctions soient dirigées contre lui, tandis qu'elles servent à arrêter la guerre". (Avanti!, organe des maximalistes du 22 XII 35.)

Le 12 et 13 octobre 1935 a eu lieu à la Maison du Peuple de Bruxelles un soi-disant "congrès des italiens", dont les préparateurs comprenaient les maximalistes, et qui lança cet appel:

> Le congrès "invoque la solidarité de tous les peuples frères, etc. et à la SDN l'application des sanctions pour faire cesser la guerre".

et télégraphia à M. Benès:

> "Le congrès...constate avec la satisfaction la plus grande que le Conseil de la SDN dans la condamnation de l'agresseur a nettement distingué les responsabilités du gouvernement fasciste de celles du peuple italien; - certain d'interprêter la pensée authentique du peuple italien, le Congrès déclare que c'est le devoir de la SDN... d'ériger une barrière insurmontable à la guerre et il s'engage à soutenir les les mesures... prises par la SDN, etc..."

Le 18 novembre, au moment de l'entrée en vigueur des sanctions décidées par la SDN, un nouvel appel:

> "Les sanctions sont destinées à briser la guerre infâme... si elles sont sévèrement et universellement appliquées, elles seront le salut de l'Italie (sic!)".

Cette politique, dont le caractère vain et criminel est aujourd'hui évident, est contrairement opposée à celle adoptée par l'I.L.P. Ou Fenner-Brockway, soucieux du prestige de son "Internationale" lance des affirmations consciemment fausses, ou il ignore tout de l'activité des sections de cette "Internationale", ce qui n'est guère plus honorable pour le Bureau de Londres et son secrétaire.

=+

RESOLUTION DU 2e CONGRES NATIONAL DU WORKERS PARTY DES ETATS-UNIS SUR LE PARTI SOCIALISTE
(Adopté à l'unanimité)

Les développements récents dans le PS, lesquels sont le point culminant de tout un processus de différentiation qui depuis plusieurs années se fait jour dans le parti, sont d'une importance décisive pour l'avenir du mouvement révolutionnaire dans ce pays. La scission ouverte dans la section de New York marqua une étape nouvelle dans cette lutte intestine. L'éloignement graduel de cette scission s'accompagne de divers changements du rapport des forces. De tels changements sont un aspect inévitable de cette lutte dont on ne peut pas prévoir avec certitude les résultats précis. A mesure que l'on s'approche de la date du congrès du congrès du PS, les lignes générales se feront plus nettes et on peut s'attendre à ce que l'étape actuelle du développement atteigne son point critique au congrès même.

La Vieille Garde représente le réformisme social-démocrate sous sa forme la plus grossière. Dans les questions de politique intérieure la plate-forme de ce groupe réactionnaire et ossifié se réduit à la colla-

boration des classes. Sa politique étrangère (soutien des sanctions de la SDN, défense des pays "démocratiques" contre les pays fascistes) indique d'une façon incontestable que dans la guerre qui s'approche la vieille Garde tombera automatiquement dans le camp du social-patriotisme. Au fond, la lutte fractionelle dans le parti n'est que le reflet de la forte impulsion des ouvriers et de la jeunesse socialistes vers une position révolutionnaire. Dans la lutte de l'aile gauche, sa plus grande faiblesse était son incapacité de développer jusqu'au bout les implications du conflit en les exprimant sous une forme programmatique et de mener la lutte sur cette base-là. Ceci explique les hésitations nombreuses dans l'attitude de l'aile gauche et les compromis répétés avec la Vieille Garde. La limitation de la lutte aux seules questions d'organisation laisse la voie ouverte à de nouveaux compromis et à de nouvelles combinaisons qui mettront fin à la tendance progressive et permettront à l'extrême droite de reconquérir les positions organisationnelles qu'elle a perdues et même d'en gagner de nouvelles. De telles possibilités font que le cours de la lutte intestine pendant les mois qui viennent reste un peu incertain. Seules les décisions prises au prochain congrès indiqueront d'une façon claire et définitive l'orientation future du PS.

Pour les forces révolutionnaires la tâche s'impose de suivre pas à pas chaque étape de ce processus à l'intérieur du PS, avec la plusgrande attention et de chercher toujours, par une critique politique, à aider activement la réalisation des résultats des plus favorables pour l'avancement du mouvement révolutionnaire dans ce pays. Le résultat spécifique de la lutte pendant les mois qui viennent déterminera l'attitude que doit prendre le WP. Dans ce but, le Comité National est chargé de suivre attentivement les développements futures dans le P.S.

(De New Militant, 14 mars 1936)

Rapport du Groupe Bolchévik-Léniniste de Roumanie

Bucarest, Mai 1936.- Situation politique générale. L'écrasement du prolétariat et la faiblesse des partis "marxistes" laisse libre l'avant-scène politique pour une lutte acharné entre le parti libéral au pouvoir et le parti national-paysan qui revendique sa succession. Le premier s'appuie sur le parti fasciste Goga-Cuza, l'autre est soutenu par les staliniens et les social-démocrates. La social-démocratie "préférerait" un gouvernement national-paysan comme "plus démocratique", les staliniens pour des raisons de politique extérieure (alliance avec l'URSS). Politiquement, les staliniens sont devenus un annexe du parti n.-p. qu'ils s'efforcent de montrer comme le parti de la véritable démocratie. Pour les élections de Mehedinţi et de Hunedoara les staliniens ont fait de la propagande pour eux. A Ploeşti, pour les élections communales, ils sont allés dans les fabriques avec les tracts et les affiches du parti n.-p.! Pourtant, ce dernier refuse le Front populaire: il ne veut pas de "collaboration" avec les "communistes". Il se sert des staliniens quand il en a besoin, et puis les envoie promener: les rapports extrêmement tendus entre les classes sociales en Roumanie ferait d'eux un allié trop incommode et parfois même dangereux pout le parti "d'ordre" qu'est le parti n.-p.

Le tournant social-patriotique des staliniens (la lettre de Boris Stepanov à Mihalache) s'est effectué "monolithiquement". En partie cela s'explique par toute la politique centriste qui, par ses zig-zag brusques a déshabitué les militants de penser. Mais la raison principale en est notre faiblesse. Si nous représentions une force, on aurait pu attirer à nous des communistes, qui, ne trouvant pas d'autre voie devant eux, se sont habitués à la pratique du social-patriotisme. (Le groupe BL n'existe que depuis mars 1935.- La réd.)

La social-démocratie a l'avantage d'être conséquente: elle ne doit rien changer. Le dernier tournant staliniste apporte de l'eau à son moulin. Seulement, elle aussi refuse le F.P. Les stalinistes seraient pour elle un concurrent sérieux dans la politique social-patriotique et réformiste (Le parti stalinien présente maintenant, pour un petit bourgeois, le double avantage: on est "révolutionnaire" et... on peut

quand même défendre la patrie!).

Dans les syndicats la victoire des réformistes a été complète. L'unité s'est faite entièrement à leur profit.

Le parti Unitaire ("parti" affilié au Bureau de Londres.- La réd.) continue son inexistance organique et politique. Un petit cercle de la pire espèce "dirige". Des cadres, il n'y en a pas. Leur influence (très faible à Bucarest, un peu plus forte dans le département de Prahova et en Ardeal, date de la troisième période stalinienne, quand la marchandise "unité totale" avait une certaine recherche. Maintenant, après le tournant des staliniens ça ne vaut plus rien. C'est pourquoi, dans les discussions privées (le parti n'a pas de presse) une partie des "théoriciens" se proclame "avant-garde révolutionnaire".

Notre activité. Après la publication de plusieurs brochures, la situation trouble et guerrière en Europe (pacte franco-soviétique, le 7 mars d'Hitler) nous a forcés à quitter pour le moment l'action purement théorique, et d'essayer, sans la mesure de nos forces, d'intervenir directement dans les événements. Nous avons imprimé et collé sur les murs des quartiers prolétariens et sur les fabriques (parmi lesquelles Malaxa) des papillons: "A bas la défense nationale. En temps de guerre ou en temps de paix, lutte révolutionnaire contre nos véritables ennemis: la bourgeoisie nationale". Après, nous avons répandu dans les cours des maisons des tracts: "Aux ouvriers, paysans et soldats". Le journal Credinta écrivait en caractères gras que "des provocateurs ont rempli la capitale de papillons et tracts".

Parallèlement, nous avons mené une action publique. Les unitaires ont organisé des discussions sur l'union sacrée. Devant 200 personnes (beaucoup pour ici) - staliniens, unitaires, nous avons défendu notre point de vue. Etant donné la composition de la salle, nous avons attaqué vigoureusement le social-patriotisme et montré la nécessité de la 4ª Internationale. A la deuxième discussion, les staliniens se sont retirés, ne voulant plus discuter avec les "trotskystes". Devant un public "unitaire" nous avons critiqué le point de vue centriste. Le président, qui, quand il est avec nous, n'a "pas de divergences théoriques avec la Ligue", pour ne pas être obligé de prendre position, n'a trouvé mieux que de sortir de la salle pour prétexter à la fin qu'il n' a pas entendu nos arguments et par conséquent ne peut pas répondre!

Le Iᵉʳ Mai, seule la réunion des social-démocrates a été autorisée. Nous y avons crié nos mots d'ordre qui au commencement ont trouvé un certain écho parmi les ouvriers staliniens, mais les chefs les ont vite avertis que ce sont les "contre-révolutionnaires" qui les lancent.

Nous nous présentons déjà comme une organisation très sérieuse et généralement on est mécontent de nous. "Que la vie pourrait être belle sans les sacrés trotskystes!", voilà la philosophie des centristes surtout de ceux qui avaient espéré en nous un allié à leur manière contre les staliniens et trouvent un allié à notre manière.

Persécutions contre les militants de la GAUCHE COMMUNISTE (B.-L.) du Chili

Santiago, février 1936.- LA GREVE DES CHEMINS DE FER

La récente grève des chemins de fer qui trouva l'appui de larges secteurs syndicaux, se termina par une défaite à cause du manque d'une Centrale syndicale qui aurait généralisé le mouvement; malgré cela, loin d'avoir constitué une défaite, elle prouva l'extension de l'organisation syndicale et aboutit à une atmosphère de confiance des masses que nous essayons d'utiliser en faveur de l'unité syndicale. Cela est dû au fait que malgré l'état de siège et la répression, les organisations syndicales n'ont pu être détruites et fonctionnent régulièrement, peu de jours après la grève.

Dans la grève notre parti et les organisations qu'il influence, ont

joué un rôle très important. La plus grande partie des dirigeants de la Confédération Nationale des Syndicats, sur laquelle nous avons maintenant une grande influence et qui est la centrale principale du Chili, furent arrêtés. Son secrétaire général, Luis Solis, délégué du Chili à la Conférence pan-américaine du Travail, fut emprisonné et fouetté. A la Conférence pan-américaine il avait suscité un scandale par un discours magnifique pour l'Unité syndicale sur les principes de classe, indépendante de toute ingérence collaborationniste et contre les bureaucrates de l'OIT et la farce de la législation sociale de la bourgeoisie, c'était le motif de son arrestation, la grève servant de prétexte. Le groupe ouvrier de l'OIT a protesté contre son emprisonnement.

En outre ont été arrêtés des dirigeants des syndicats du bâtiment, de la métallurgie, etc. Notre camarade Juan Vargas qui a remplacé Solis à la C.N. de S. fut déporté dans un village de l'extrême sud du pays. Quatre camarades de notre Comité Central ont été déportés: Aquiles Jara, Carlos Videla, Quinteros et notre secrétaire général, le camarade Jorge Levin (Humberto Mendoza). En outre, de nombreux autres camarades du Comité Régional de Santiago et des provinces ont été envoyé à Aysen et en d'autres points lointains.

C'est donc encore sur les révolutionnaires, seuls ennemis mortels de la bourgeoisie, que s'abat le plus férocement la terreur gouvernementale, tandis que les staliniens, la main dans la main du parti Radical, aile "gauche" de la bourgeoisie, agitent la consigne du Front populaire...

sososososososososososososososososososososososososososososososososososososos

Grèce. L'ACTIVITE DES BOLCHEVIKS-LENINISTES

... A Corfu, notre influence se développe sérieusement. Tous les ouvriers avancés suivent avec sympathie et espoir notre action. Dans une commune (Spartilla) notre liste concentra la quasi-totalité des voix pendant les élections municipales et le Conseil municipal passa entre nos mains. Dans la capitale de l'Ile aussi le syndicat des métallurgistes passa entre nos mains. Les syndicats des ouvriers boulangers, des dockers et des bâteliers commençaient à être influencé par nos idées. ... Le Conseil municipal de Spartilla dirigé par nos camarades donna quelques leçons aux stalinistes en ce qui concerne le travail des bolchéviks dans les communes. ...

A l'occasion des dernières élections législatives (comme nous vous avons déjà écrit) nous avons organisé une réunion publique. La police, par divers prétextes, ne nous accorda pas de permission malgré qu'elle l'ait fait pour tous les autres partis (stalinistes y compris). La veille, elle nous a donné la permission pour une salle d'un quartier lointain. Dans ces conditions aucune préparation sérieuse n'était possible. Nous avons seulement distribué une feuille volante. Malgré tout cela 500 ouvriers communistes ont assisté à la réunion. Sur la scène du théatre 3 grands portraits de Marx, de Lénine et de Trotsky, étaient montés, ainsi que de grandes affiches avec les mots d'ordre: "Les prolétaires n'ont pas de patrie", "transformation de la guerre impérialiste en guerre civile", "Ouvriers de tous les pays, unissez-vous", "A bas le parti staliniste dégénéré", "Vive la 4e Internationale", "Vive le Front communiste International", "Vive Trotsky, le véritable chef de la Révolution mondiale" etc. En effet, dans cette réunion, les discours de nos orateurs étaient accompagnés d'un délire d'enthousiasme. Les cris qui y dominaient, étaient: "Vive le nouveau parti révolutionnaire", "Vive la 4e Internationale", "Vive Trotsky".

Une pareille réunion avec le même enthousiasme fut aussi organisée à Salonique à laquelle 300 ouvriers communistes, parmi lesquels des anciens cadres du PC ont assistés.

Dans toutes les réunions des stalinistes nos camarades distribuèrent des tracts. Nulle part les stalinistes n'ont osé les brutaliser. Aux discours des orateurs pour la "république démocratique", nos camarades, accompagnés par des milliers d'ouvriers, répondaient: "Vive la dictature du prolétariat".

Dans une réunion des cordonniers du Pirée, il y a un mois, après le représentant stalinien de la Fédération qui termina son discours ainsi: "Malgré cela les ouvriers aiment leur patrie" deux de nos camarades ont parlé qui ont développé le point de vue des bolchéviks-léninistes sur la guerre et la patrie et ont démasqué le social-patriotisme des staliniens et la duperie de la "défense de la patrie". Pendant toute la durée de leurs discours, la majorité de la réunion les applaudissait avec enthousiasme. L'un de nos camarades parla longuement du regroupement du prolétariat sous le drapeau de la 4e Internationale. Les ouvriers, malgré les hurlements des staliniens l'applaudirent. (Ces deux camarades ont été arrêtés dans une manifestation des cordonniers et ont été envoyés à la cours d'assises.) (Sindos,Macéd.)

Dernièrement ont adhéré à l'organisation une cellule du PC/composé de 3 membres et le Comité de Rayon avec I2 autres membres des Jeunesses communistes de Yanitza (Macédoine). ...(voir déclaration ci-après).

D é c l a r a t i o n

La Conférence de Rayon des Jeunesses Communistes de Yanitza (Macédoine)

Constatant que:

I) Par les résolutions du 6e congrès (soutien de la République bourgeoise, défense de l'indépendance et de l'intégrité de la Grèce, création d'un parti "agraire", dissolution des J.C. dans une organisation antifasciste de jeunes) le P.C.G. renonce aux idées fondamentales du marxisme révolutionnaire.

Décide que:

Elle condamne ces résolutions.

Elle les considère comme suite des résolutions du 7e Congrès de l'I. C. et de la ligne générale du stalinisme, ligne contraire aux intérêts de la Révolution.

Elle se réclame des idées de la L.C.I. pour la création de la 4e Internationale et de nouveaux partis.

Elle adhère à la Ligue Communiste Internationaliste de Grèce (section grecque de la L.C.I.) afin de lutter pour la création du nouveau parti dans notre pays et appelle tous les révolutionnaires conscients de suivre cette voie.

Pour la Conférence
(suivent I2 noms).

A v e r t i s s e m e n t
aux lecteurs et aux abonnés du Bulletin de la L.C.I.

Le présent numéro du Bulletin est le dernier de cette publication. L'édition mensuelle ou même plus distancée ne répond pas aux nécessités du mouvement de la IVe Internationale,en particulier de sa presse. Il a donc été décidé de le remplacer par un service de presse hebdomadaire paraissant le samedi qui paraîtra sous peu. Ce service de presse ne sera achetable que par abonnement. Un spécimen du premier nº sera envoyé à tous les lecteurs du Bulletin. Dès maintenant, nous les prions de s'abonner tous et sans retard afin d'assurer Ie) la vie du service de presse, et 2e) la continuité de leur information internationale. Le service de presse, dans un but d'actualité, passera également des textes en anglais, en allemand et en espagnol, de même que les traductions françaises; mais la langue principale sera le français.

Dès maintenant, nous prions nos amis à travers le monde,d'assurer au Service d'information et de presse une collaboration rédactionnelle riche, vivante et actuelle.

Les conditions d'abonnements, l'adresse etc. seront communiqués ultérieurement. La Rédaction du Bulletin L.C.I.

P.S. Les abonnements au Bulletin de la L.C.I. seront valable pour le Bulletin sur l'URSS,à moins que les abonnés n'en décident autrement.